

Boris Raux

pratique personnelle et au sein du collectif *The School of Mutants*

‘L’odeur est le signe de la présence de l’autre, auquel on est déjà en train de répondre. La réponse entraîne toujours dans un nouvel endroit, et nous ne sommes plus alors tout à fait nous-même – ou, tout au moins, nous ne sommes plus le moi que nous étions mais bien plutôt nous-même dans la rencontre avec un autre.

(...)

L’odeur peut-elle, grâce à son mélange confus de part insaisissable et de certitude, être un guide utile pour saisir sur le vif l’indétermination des rencontres ?‘

Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde* p. 88

## Démarche artistique

Depuis une vingtaine d'années, j'explore un univers peu abordé: les odeurs et l'œuvre aujourd'hui à l'ensemble des 'sensorialités proches'.

Introduire la dimension olfactive dans le champ des pratiques de l'art contemporain ouvre sur de nouvelles perspectives formelles mais aussi infiltre et bouleverse tout son système de monstration. Matière invisible à l'œil et volatile, les molécules olfactives force l'art à s'ancrer dans l'instant présent et son lieu d'expérience. En floutant la question des contours, la dimension olfactive bouleverse les limites traditionnelles des formes et conteste la prégnance d'un art trop mis en distance par le champ visuel.

Les odeurs s'infiltrant dans la question sociale pour mieux en déconstruire les artifices et les conventions. Souvent inconscientes ou non-conscientes, nos réactions olfactives dévoilent nos critères de jugements et valeurs profondes.

Les 'sensorialités proches' que sont les odeurs, les goûts et les diverses formes de toucher réincarnent notre expérience de l'art. et me permettent de nourrir une approche de plus en plus centrée autour de la production d'expériences intimes collectivement partagées (*les Fabriques de Communs*).

*Les Fabriques de Communs* se développent autour d'une intention double : être sensible à nos semblables et toutes les autres formes d'être au monde ainsi que de sensibiliser à ces liens précieux. Mêlant technique et poésie, les fabriques se construisent toujours à partir d'un geste extravagant, follement utopique, comme travailler le sol sans le fouler ou donner le bain à des inconnus.

Mon ambition artistique repose sur le désir de créer des expériences collectives de corps à corps avec le monde réel tout en restant quelque peu hors du commun. Ce ne sont plus des sculptures figées mais des sculptures-outils performatives. En réincarnant l'expérience artistique par un partage du sensible, c'est tout un nouveau corps social qui se dessine.

Les crises climatiques et du vivant nous imposent d'atterrir, d'être plus terre à terre, ce qui n'est pas antinomique avec un certain panache ni une forte dose de poésie. Se placer autant que possible dans l'espace public et naturel permet de mieux de confronter à la diversité sociale, culturelle et environnementale.

Dans cette éthique de faire commun, je fais parti du collectif The School of Mutants depuis 2021 et nous réalisons ensemble de nombreux projets à travers le monde autour de la création de rencontres et partages culturels pour réactiver l'utopie d'une autoéducation populaire Tout-Monde

C'est dans le proche à proche d'une *Esthétique Sensorielle* inscrite dans une perspective écologique et sociale que nous arriverons peut-être à retisser des Communs plus souhaitables.

Faire intimité commune  
Comment créer des rencontres sensibles avec les autres?

## *Sinus*

tronc de bouleau abattu, cocotte minute et distillation  
continue  
Galerie Tator, Lyon - 2024

Un tronc de bouleau tombé par la force du temps  
gît à la lisière de la forêt.

Impossible d'en relever la cime, les racines sont  
affectées mais il reste possible de rendre un dernier  
hommage à cet être déchu de son élan solaire.

Le voici déplacé dans un lieu d'art, enrubanné sur  
un humble piédestal, le voici mis sous perfusion  
afin de continuer à faire vibrer son essence.

Relié à une cocotte minute qui hurle  
énergétiquement sa fureur, un flux de vapeur  
traverse ce tronc afin de le distiller en continue.

L'atmosphère se charge de sa présence, son tronc  
suinte quelque peu, son toucher se fait chaleureux,  
des volutes virevoltent dans l'air, l'hygrométrie  
s'alourdit.

L'odeur de son essence emplit tout l'espace d'une  
senteur mi-végétale, mi-animale qui nous interpelle  
au plus profond de nous-même en pénétrant  
littéralement dans corps et esprit par notre nez.

L'instant oscille entre recueillement silencieux  
et pulsation grinçante d'une ultime perfusion. La  
chute est irrémédiable mais n'est pas fatale non  
plus. A nous tous, de prendre position dans notre  
façon d'être au monde avant de retourner à terre  
comme ce tronc qui bientôt retournera nourrir la vie  
du sol.

Comment passer de l'exposition à l'expérience de  
soin du monde. Pour les autres ? Pour nous ? Pour  
nos relations, c'est certain.







Nous vivons aujourd'hui dans un environnement dégradé. Même s'il est encore possible de s'émerveiller devant un joli coin de campagne, il faut voir la vérité en face : les cours d'eaux sont réchauffés, pollués, saturés de boue. Les sols sont irrémédiablement mêlés à une foule de particules de plastique et de polluants éternels. Derrière le moindre bouquet d'arbres, une décharge. Et ne parlons pas des sous-sols : partout où l'on creuse, résidus de charbon, gravats, bâches, carcasses en ferraille. Le nombre d'espèces avec lesquelles nous sommes en interaction au quotidien est si faible que c'en est triste à pleurer. Trois céréales (riz, blé, maïs), une poignée de légumes et de fruits, quelques animaux des rues et des jardins. À la campagne, la diversité se réduit aussi à toute vitesse à mesure que l'on défriche, « entretient », exploite et artificialise. Sur le trajet du train qui m'emmène de la Normandie à Paris, je regarde les amas insensés de troncs et de branchages arrachés aux talus, et me demande pourquoi. Pourquoi notre civilisation s'évertue-t-elle à « nettoyer » ces zones non exploitées et libres, derniers refuges de la petite faune des campagnes ?

Parmi les milliers d'arbres ainsi couchés à terre par les dents avides de la tronçonneuse, d'innombrables bouleaux.

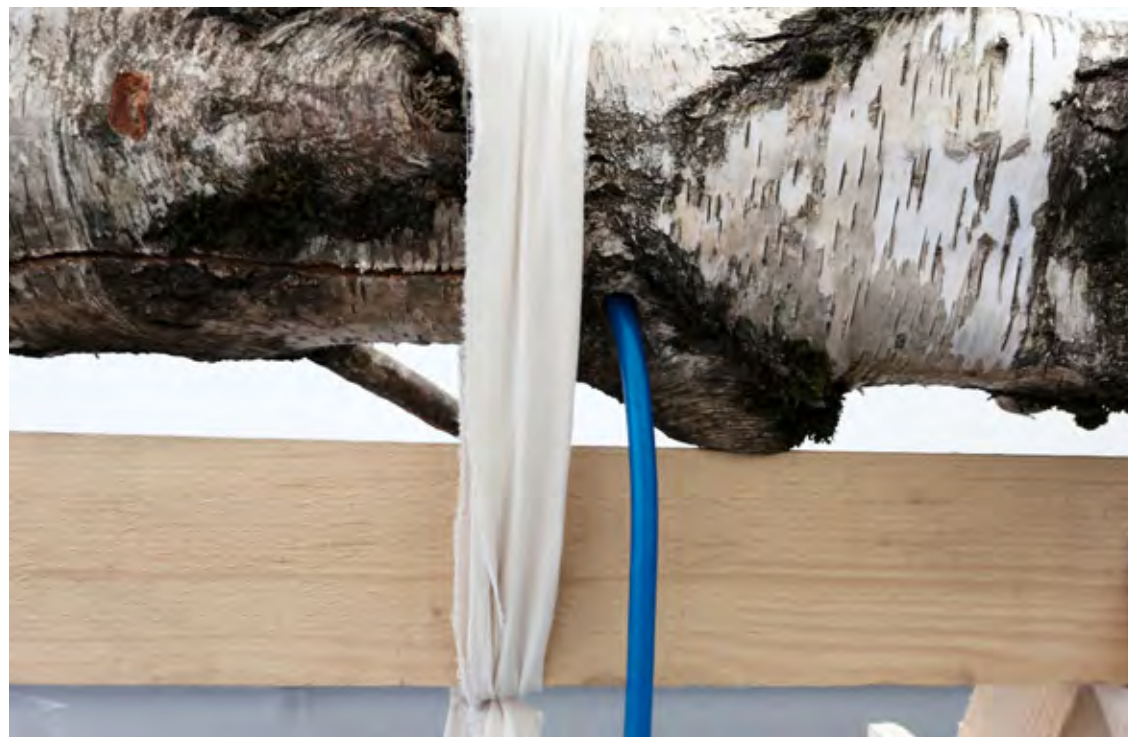
Le bouleau accepte les sols pauvres, humides, bouleversés ; ses racines traçantes lui permettent de coloniser rapidement un nouvel espace. Comme toutes les espèces dites « pionnières », celles qui expriment plus que d'autres le mouvement spontané de toute parcelle vers la forêt (sous nos latitudes en tout cas), il est de fait souvent traité comme une mauvaise herbe. Dans le parc naturel du Pilat, il prospère dans les interstices entre les forêts les plus matures remarquables pour leur biodiversité, et les zones exploitées. C'est là que Boris Raux est venu prélever l'un d'entre eux, un vénérable bouleau qui déjà entamait son déclin vers la mort. Exposé sur une structure en pin à la manière d'un gisant, cet être végétal se voit offrir ici un dernier hommage : la force encore vive de son corps débité à la scie (transport en Traffic oblige) peut s'exprimer pour une saison encore, sous la forme de son odeur. Dans un élan de réciprocité, le bouleau ainsi honoré, grâce à la vapeur d'eau qui, en le traversant, se charge de ses huiles essentielles, prend soin de nos sinus.

Le monde des odeurs passionne Boris Raux depuis ses débuts, il y a une vingtaine d'années. Cet endroit « fragile et vaporeux », largement impensé dans le monde de l'art, a fait l'objet dans son travail d'une évolution féconde. Depuis les premières installations « pop » où il mettait en scène les odeurs standardisées de notre quotidien (gels douches, cubes Maggi, lessives) aux récentes Fabriques où l'odeur est un point de départ pour penser des manières de se lier les uns aux autres, Boris Raux est passé d'un intérêt pour la « capture » des odeurs sous la forme de parfums élaborés (une logique de contrôle et de récréation) à celui pour la complexité de senteurs dégagées librement par des corps odorants.

Boris Raux ne crée pas des parfums avec des parfumeurs comme peuvent le faire d'autres artistes (je pense à Julie C. Fortier, ou aux expérimentations de Morgan Courtois) mais cherche à nous rendre sensibles à cette part refoulée de nos vies et de notre expérience de l'art, qui nous pousse à la rencontre.

Les odeurs, ce sont des corps qui s'interpénètrent. C'est sans doute pour cela que leur charge émotionnelle est si grande : nous ne pouvons résister à leur envahissement. Sinus nous met en présence d'un être non-humain, de son odeur boisée, fumée, des tannins de son écorce, des copeaux de son bois clair dont on aime tirer des bâtons de sucettes et des abaisses-langue. Ce faisant, l'artiste ne célèbre pas seulement l'arbre en tant qu'arbre, mais aussi l'arbre en nous. Car dans un environnement irrémédiablement dégradé comme le nôtre, il est grand temps d'apprendre une chose essentielle, à savoir traverser, et se laisser traverser par toutes les formes de vie, même les plus simples et les plus communes.

Camille Azaïs, janvier 2024.



## La Fabrique des Méduses

lotion capillaire, eau, gélifiant et divers matériaux - 2019

Au sein d'une société aussi abîmée que la nôtre, prendre soin de son public est chose importante. *La Fabrique des Méduses* est une sculpture performative où le public est invité à se détendre en se faisant masser le cuir chevelu par un illustre inconnu.

Productive, cette sculpture fonctionne comme un laboratoire de production où s'enchainent sans fin des cycles de massages, rinçages, gélifications, refroidissements et démoulages.

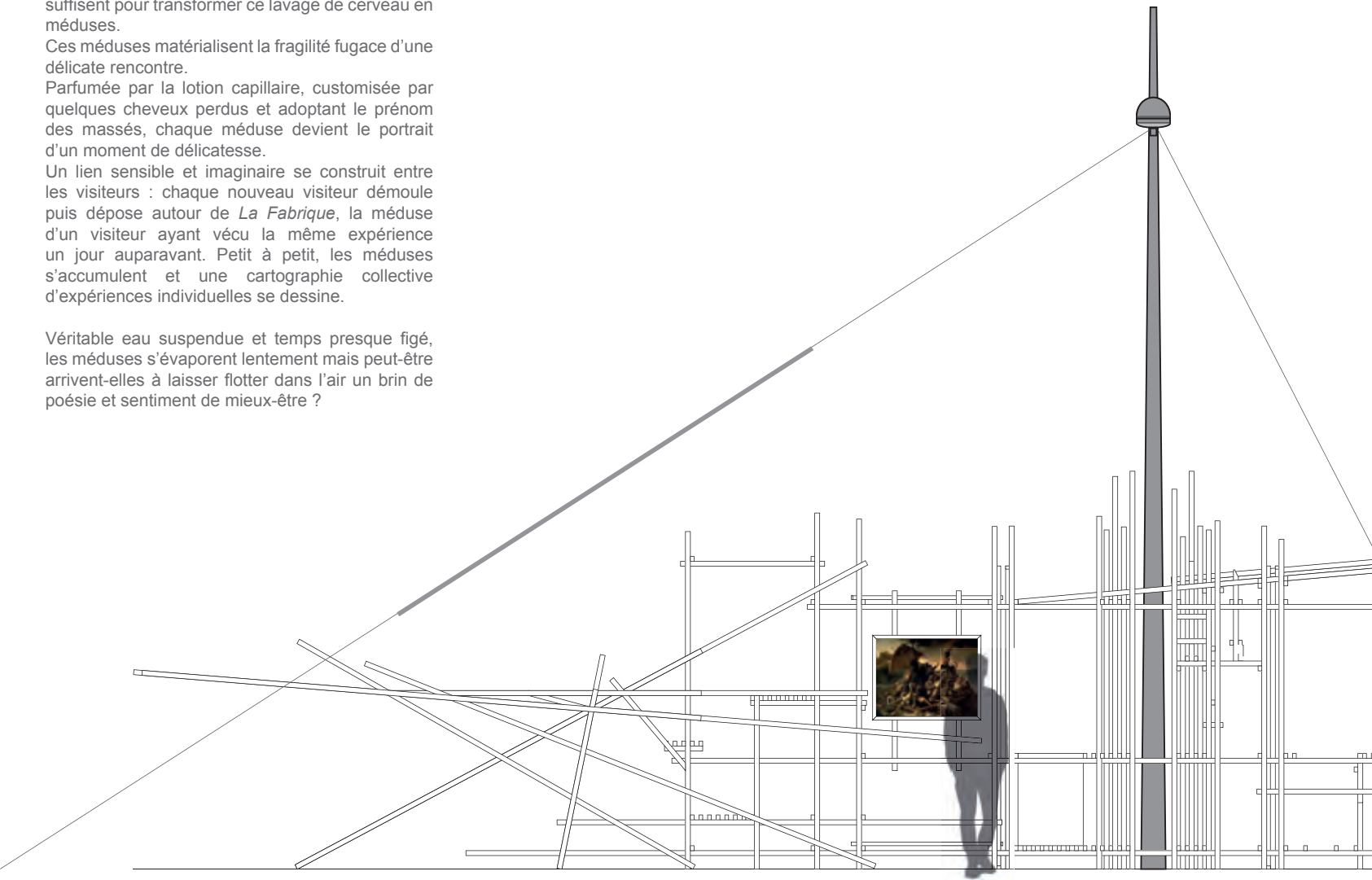
Trois litres d'eau et dix grammes de gélifiant, suffisent pour transformer ce lavage de cerveau en méduses.

Ces méduses matérialisent la fragilité fugace d'une délicate rencontre.

Parfumée par la lotion capillaire, customisée par quelques cheveux perdus et adoptant le prénom des massés, chaque méduse devient le portrait d'un moment de délicatesse.

Un lien sensible et imaginaire se construit entre les visiteurs : chaque nouveau visiteur démoule puis dépose autour de *La Fabrique*, la méduse d'un visiteur ayant vécu la même expérience un jour auparavant. Petit à petit, les méduses s'accumulent et une cartographie collective d'expériences individuelles se dessine.

Véritable eau suspendue et temps presque figé, les méduses s'évaporent lentement mais peut-être arrivent-elles à laisser flotter dans l'air un brin de poésie et sentiment de mieux-être ?



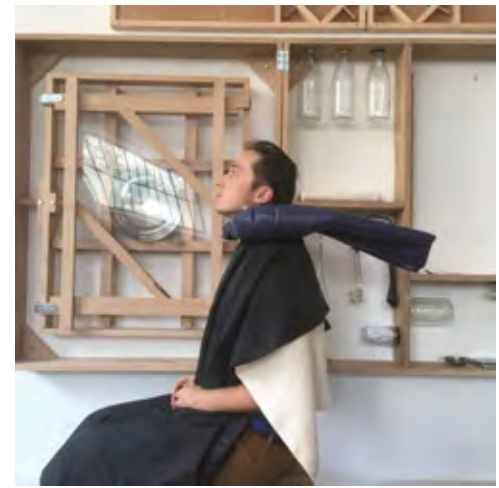








*le grand retournement*







Marie-Noelle, la méduse





Aristide, la méduse



Yahya, la méduse



Nikolas, la méduse



Imane, la méduse



Carole, la méduse



Karine, la méduse



Wahiba, la méduse



Souhila, la méduse



Anne-Laure, la méduse



Casian, la méduse



Robin, la méduse



Mélessandre, la méduse



Auréli, la méduse



Vasile, la méduse



Sandra, la méduse



Mickaël, la méduse



Elisa, la méduse



Seny, la méduse



Véronique, la méduse



Lili, la méduse



Sarah, la méduse



Beatriz, la méduse



Sélim, la méduse



Yamina, la méduse



Maëli, la méduse



Raouf, la méduse



Annie, la méduse



Gwen, la méduse



Hélène, la méduse



Maya, la méduse



Barbara, la méduse



Séverine, la méduse



Ethan, la méduse



Kellis, la méduse



Brigitte, la méduse





*La Fabrique des Méduses en kit*  
support en chêne, lotion capillaire, eau, serviettes et divers matériel de précision - environ 200 x 100 x 15 cm - 2020

Extrait de *Pas de pudeur pour la douceur*.

Bande son créée et réalisée par Lisa Valencia, artiste invitée lors de l'activation de *La Fabrique des Méduses* lors du festival Curiositas.

‘Ça m’a fait du bien. Cette expérience je la recommande à 100%.’

‘Moi, je m’attendais vraiment à voir des méduses, mais vraiment !’  
‘J’ai tout aimé !’

‘Très bon accueil, je me suis transformé en méduse ! ah ah !’  
‘J’ai même limite trouvé ça normal’

‘Une expérience assez étonnante’

‘On rentre dans votre univers et on oublie où on est.’

‘Le contact de l’autre sur mon crâne, ça me fait un bien fou.’

‘C’est très marrant comme, à la fois on est dans son corps et on l’oublie.’

‘Ce n’est pas juste à l’instant.  
Je vais garder l’odeur  
encore quelques heures et  
ça va m’accompagner dans  
l’après-midi.’

‘J’ai osé venir vers vous et j’ai bien fait, je ne le regrette pas’

**C’est une expérience sensorielle complète.’**

‘La sensation qu’on a c’est, je ne sais pas comment l’expliquer, c’est comme si  
on nous avait transporté dans un autre endroit. C’est magique.’

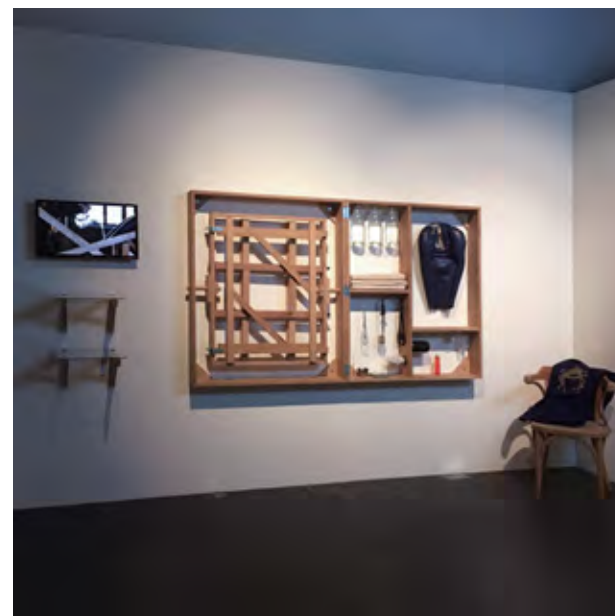
‘Assez rapidement, on se laisse partir quand même dans  
un moment de la journée qui est inhabituel.’

‘Ben, c’était un peu bizarre oui, mais c’était une belle expérience.  
C’est la première fois que j’essaie de faire un truc pareil.’

L’intégralité est à écouter sur [Soundcloud](#)



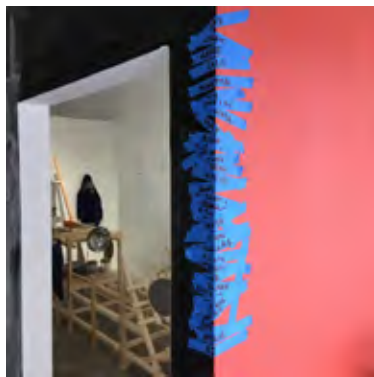
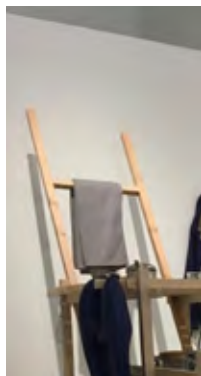
*Autoportrait à la méduse - version Aloe Vera, 2020*  
 3 litres d'eau de rinçage, une pincée de gomme de gellane et une cuillère à soupe de lotion  
 capillaire à l'Aloe Vera.  
 En repos après massage sur papier Sennelier 'Académie', cadre en chêne, 76 x 56 cm.



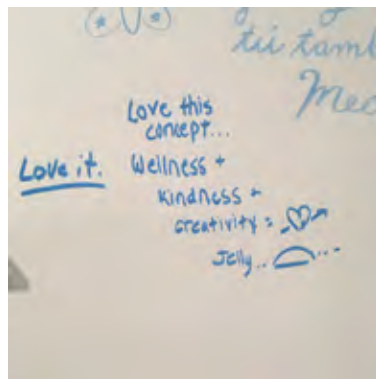
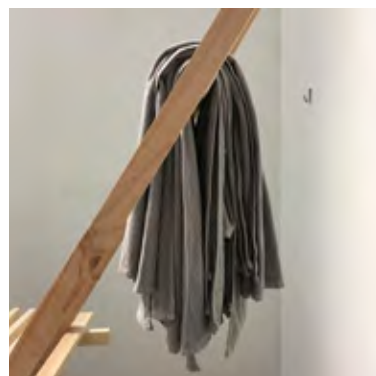




*La Fabrique des Méduses en Kit, Musée International de la Parfumerie, Grasse - 2022*







La Fabrique des Méduses, the Institute for Art and Olfaction, Los Angeles  
avec le soutien de l'Institut Français - 2022

### *La Fabrique des Gisants*

matériaux mixte, eau parfumée, jolies femmes et beaucoup de gélifiants alimentaires - 2014

### *Audrey, la gisante*

eau de bain gélifiée, poils et parfum pris dans la masse - 2014

*La fabrique des gisants*, ressuscite l'esprit «grenouille» de Grasse, capital historique du Parfum.

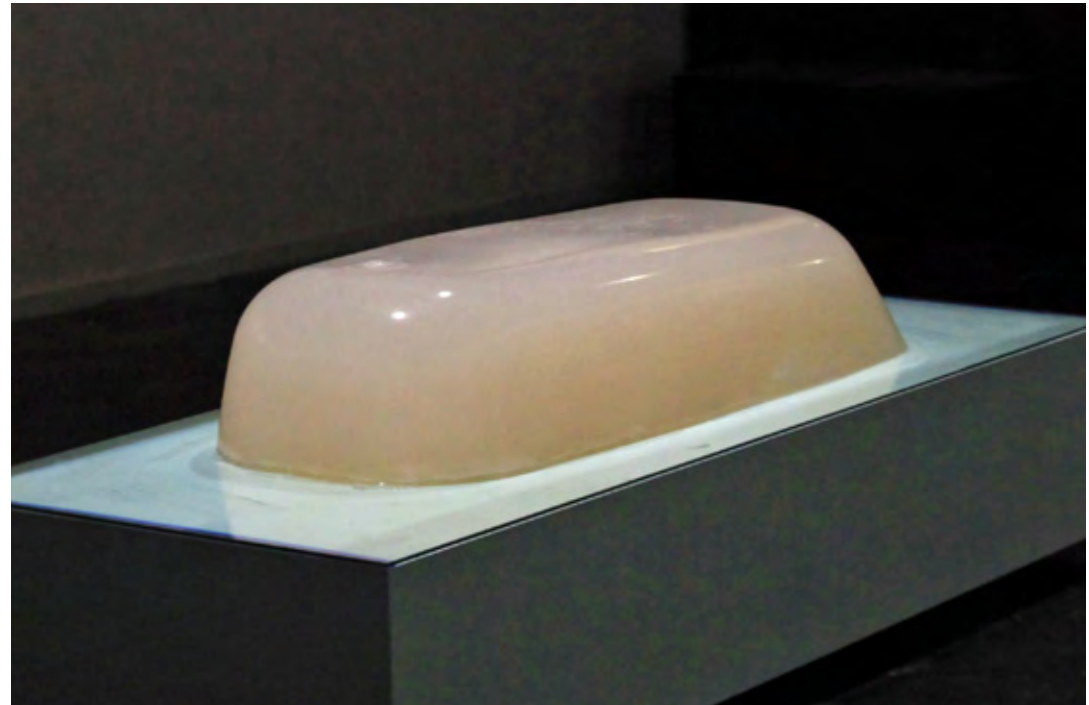
C'est un laboratoire autant qu'un outil de production d'expérience singulière avec lequel j'ai de nouveau opéré une tentative de captation du vivant, un autre type de portrait.

J'ai donc préparé à des volontaires féminines travaillant pour le musée un beau bain à l'eau de Rose de Grasse, parfum iconique de la région.

Afin de garder une trace tangible du passage de ces corps qui cherchent à se rendre beaux, l'eau du bain a été systématiquement gélifiée après ce moment de toilette. Cette fois-ci, poils, peaux mortes et autres fragments perdus ont été figés dans la masse. Il n'y avait plus de tuyauterie pour se faufiler discrètement.

Petit à petit, chaque gisant s'évaporerait et embaumerait ainsi l'espace d'exposition jusqu'à finir, au bout de six mois, sec comme une vieille peau morte.

Est-il si difficile d'assumer la nature organique et éphémère de nos corps?







## Les portraits olfactifs

page précédente :

jérôme, tirage numérique de produits corporels et parfum, 40 x 65 cm - 2009, collection particulière.

exposition «Flair Flers», centre de création contemporaine 2 angles, Flers- 2009

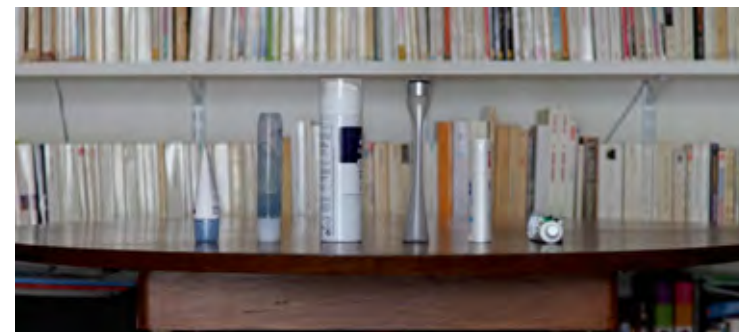
Ces photographies sont systématiquement prises chez les participants dans l'espace de rencontre que constitue le salon ou la salle à manger.

Il leur est demandé de d'apporter tous les produits corporels qu'ils utilisent quotidiennement : du dentifrice au parfum en passant par la crème de jour. De dimension variable, ces portraits s'allongent en taille réelle en fonction de la quantité de produits utilisés.

Véritable sur-corps, ces objets olfactifs contribuent à la construction de notre aura personnelle mais un sentiment d'absence transparaît de ces portraits: c'est celui du corps organique, celui d'un individu vivant et respirant.

Un travail qui s'inscrit dans l'histoire classique de la Nature Morte ou du Still Life: subtile différence entre les langues mais qui olfactivement, fait tendre l'un vers le putride et l'autre vers un bouquet final.

Où se situe notre individualité entre ce sur-corps et ce corps absent?



jean-baptiste, tirage numérique sur dibond, 40 x 90 cm - 2009 - collection particulière



jean-guillaume, tirage numérique, 40 x 105 cm - 2014 - collection particulière



gabrielle, tirage numérique, 40 x 80 cm - 2011- collection particulière



milena, tirage numérique, 40 x 130 cm - 2014- collection particulière





*Latent(e) on Mercers Road,*  
oreillers, draps, housses et couette fraîchement sortis du  
lit assemblés à l'aide d'un kit de tubes en cuivre - 2013

*Mon lit est un refuge.  
Un rêve de grand enfant.  
Le votre. Le mien.  
Un dessus-dessous qui finit à l'intérieur.  
Un intérieur qui se retourne sur lui-même,  
devient volume,  
devient espace,  
devient tente.  
Pas n'importe laquelle : une tente canadienne,  
une tente de la forêt,  
une tente des terres reculées,  
des grands espaces.  
Cette tente est un territoire.  
Un territoire : moi, vous, lui, l'autre.  
Vous passez la tête,  
bien au chaud sous la couette,  
changer d'air vous va si bien.  
Vous décompressez.  
Vous respirez.  
Vous reniflez.  
C'est un étranger.  
Un chemin croisé.  
Il ne s'est pas dérobé.  
C'est un peut-être, un encore.  
Vous en sentez la chaleur d'un sein,  
la trace d'une solitude,  
les restes d'une passion,  
rien, presque rien, tout.  
Vous fantasmez.  
Vous partez à l'aventure,  
l'aventure de l'altérité où l'extérieur devient mien.  
C'est l'histoire d'une possession,  
une lutte de territoire, de limites.  
Pourquoi combattre ?  
Tout se mélange.  
Les barrières des corps sont levées.  
Je me sens bien.  
Il est là.  
Je le sens.  
Il me fait signe.  
Je le respire.  
Je me résigne.  
Je l'ai rencontré.  
Il est à l'intérieur.  
Je n'ai plus peur.  
Demain ?  
Un autre va-et-vient.*



Faire assemblée commune

Comment partager nos expériences du monde?





*The School of Mutants* collective  
on the picture, from left to right : Valérie Osouf, Horacio Cadzco, Lou Mo, Boris Raux and Stéphane Verlet-Bottéro  
missing : Diane Cescutti and Hamedine Kane







*All Fragments of the Word Will Come Back  
Here to Mend Each Other*

Wood, cotton, pigment, paper, ink, chairs, sound.

Installation at Berlin Biennale (Still Present curated by Kader Attia), Akademier der Kunst – Pariser Platz, Berlin - 2022

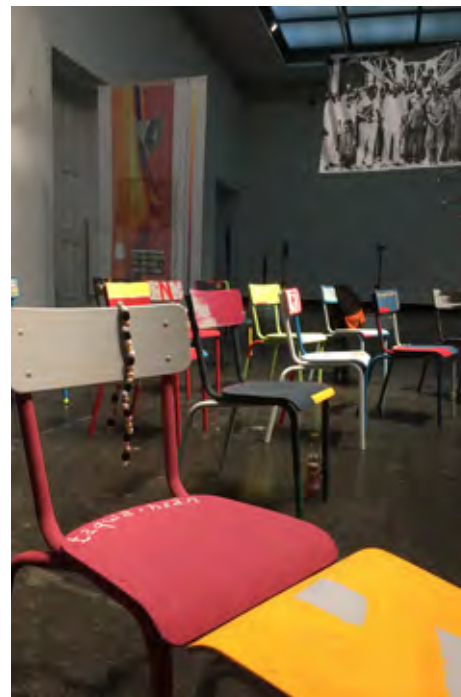
creation by all collective members

Included into the FRAC Rennes collection

This installation presented at the 12th Berlin Biennale is a reconstruction of the main scene of the film *Bamako* by Abderrahmane Sissako (2006) which stages, in the courtyard of the director's childhood home, a semi-fictional trial of the World Bank and the IMF by West African civil society, giving voice to the victims of ultraliberalism in the South. The installation reenacts this stage and reinterprets the Third World discourse by simulating a court for the restitution of knowledge.

"The School of Mutants is a collaborative platform for art and research initiated in Dakar, Senegal, in 2018. Its starting point is an inquiry into the role of universities, public school projects and academic utopia in post-independence processes of nation-building in Senegal and West Africa; it is informed by wider transnational networks such as the Non-Aligned Movement, Afro-Asianism and Third-Worldism. A nomadic project that aims to mobilize spaces for the production, transmission, and pluralization of knowledge in a nonhierarchical manner, *The School of Mutants* engages with sociocultural, ecological, and aesthetic mutations of the real. It produces video works, publications, assemblies, and collective learning situations. The project borrows its name from the University of Mutants, founded in Gorée, Senegal, in 1977 with an emphasis on nonhierarchical teaching and decolonizing academic epistemes. It connects this short-lived experience with the archives of other pedagogical utopias of that decade as well as literary and theoretical reflections on the figure of the mutant, from Octavia Butler to Édouard Glissant. *The School of Mutants* invites us to actively think about ways to deconstruct and collectively reconstruct the ideologies seminal to the experimental pedagogical structures that participate in shifting paradigms and recentering discourses on the African continent and beyond. The installation on view at the 12th Berlin Biennale hosts a dialogue between archival materials and speculative video works."

Text by Marie Hélène Pereira





## *You Have Not Yet Been Defeated*

Wood, textile, video, sound and books

Solo exhibition at CCA Glasgow, part of Glasgow International 2024 (curated by Thomas Abercromby) - 2024

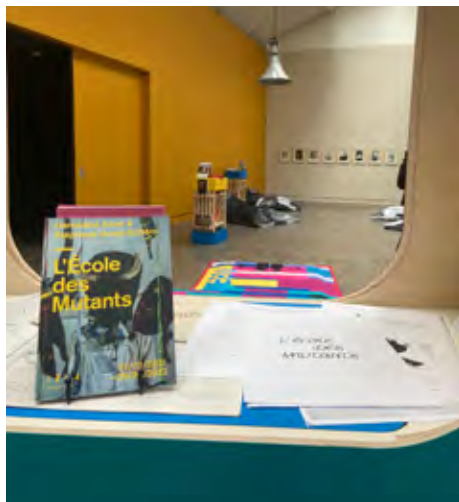
creation by all collective members

*You Have Not Yet Been Defeated* takes its title from Egyptian-British blogger, software developer, and political activist Alaa Abd El-Fattah's book of the same name. In his book, Abd El-Fattah reflects on the years of uprising against the Mubarak regime in Egypt, from 2011 to 2021, when he was sentenced for spreading «false news undermining national security.» His powerful analysis spans from reflections on technology to the importance of solidarity and community, demonstrating what it means to stand for your ideas regardless of the cost.

Like Sembène's work in *God's Bits of Wood*, Abd El-Fattah's writing emphasises that resistance is a communal act rather than an individual effort.

The exhibition offers an introductory glimpse into The School of Mutants' practice and current thinking on pathways toward liberation through a mix of new and previously exhibited work.

Emphasising mutation, *You Have Not Yet Been Defeated* is designed as a co-authored space activated through a public programme, serving as generative moments for developing common ground.









### *La Fabrique des Liaisons en Thé*

bois, accessoires à thé, papier-peint, posters et de multiples thés  
tour centrale d'environ 6m de haut sur 3m et mobilier coréalisé avec des demandeurs d'asiles  
Maison pour Tous de Rancy-Part-Dieu, Lyon - 2022

Plutôt mal vu, riche en couleurs et surtout en saveurs, le quartier lyonnais de la Guillotière est une poche de résistance multiculturelle dans le paysage social de cette ville de gourmets.

Le thé est un produit mondialisé dont l'histoire mouvementée de sa diffusion reflète la cuisine souvent pas très propre du capitalisme marchand. Néanmoins, il a été adopté et réapproprié par les différentes cultures populaires locales. Chacun en a fait sa sauce en fonction de ces propres usages et préférences gustatives. Loin d'être un lieu de soumission, la cuisine populaire est un acte de résistance et d'expression de sa créativité.

L'enjeu artistique et social devient donc de mettre à l'honneur cette diversité culturelle et d'offrir un moment d'hospitalité envers l'Autre à travers les coutumes des uns et des autres.

Pas de doute qu'à l'activation de cette oeuvre, il sera question de partager nos coutumes, nos histoires et nos goûts en prenant et reprenant la tasse.

Cette fois-ci, seules cinq cultures ont été mises à l'honneur mais le projet reste entièrement évolutif au fil des rencontres et de l'appropriation des habitants du quartier.

N'est-il pas excitant de goûter à la tradition des autres?

















### *La Faulx Repas*

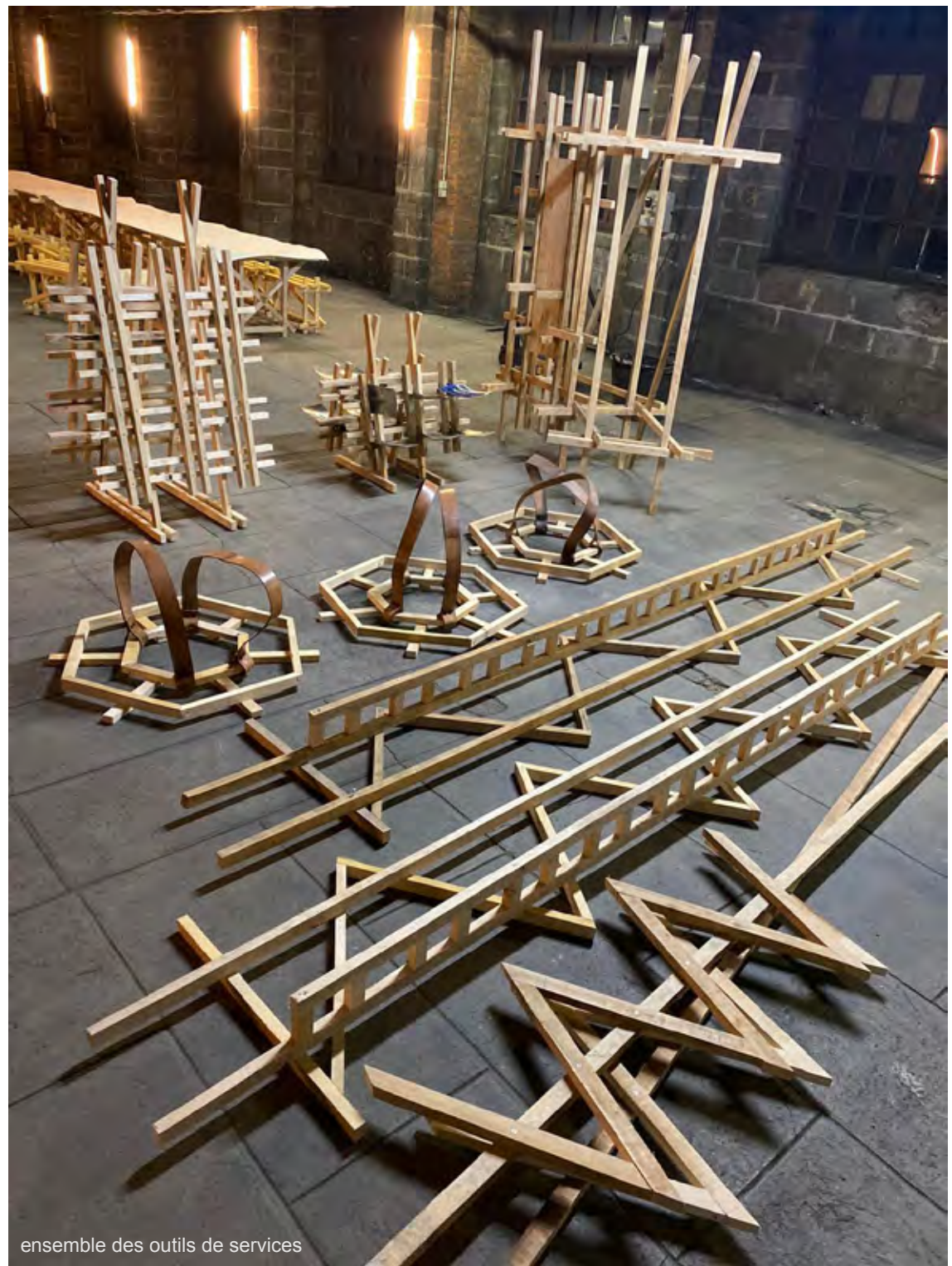
installation et performance culinaire

bois, fourches, faux, pelles, sérateurs, produits du terroir et quelques ingrédients sauvages.

Réalisée avec l'aide des étudiants de ESSAA, Emmanuel Louisgrand et Thibault Fulchiron

Les Forges de l'Alliance - Biennale Internationale de Design de Saint-Etienne - 2022

Comment l'art de vivre peut revaloriser notre patrimoine commun?

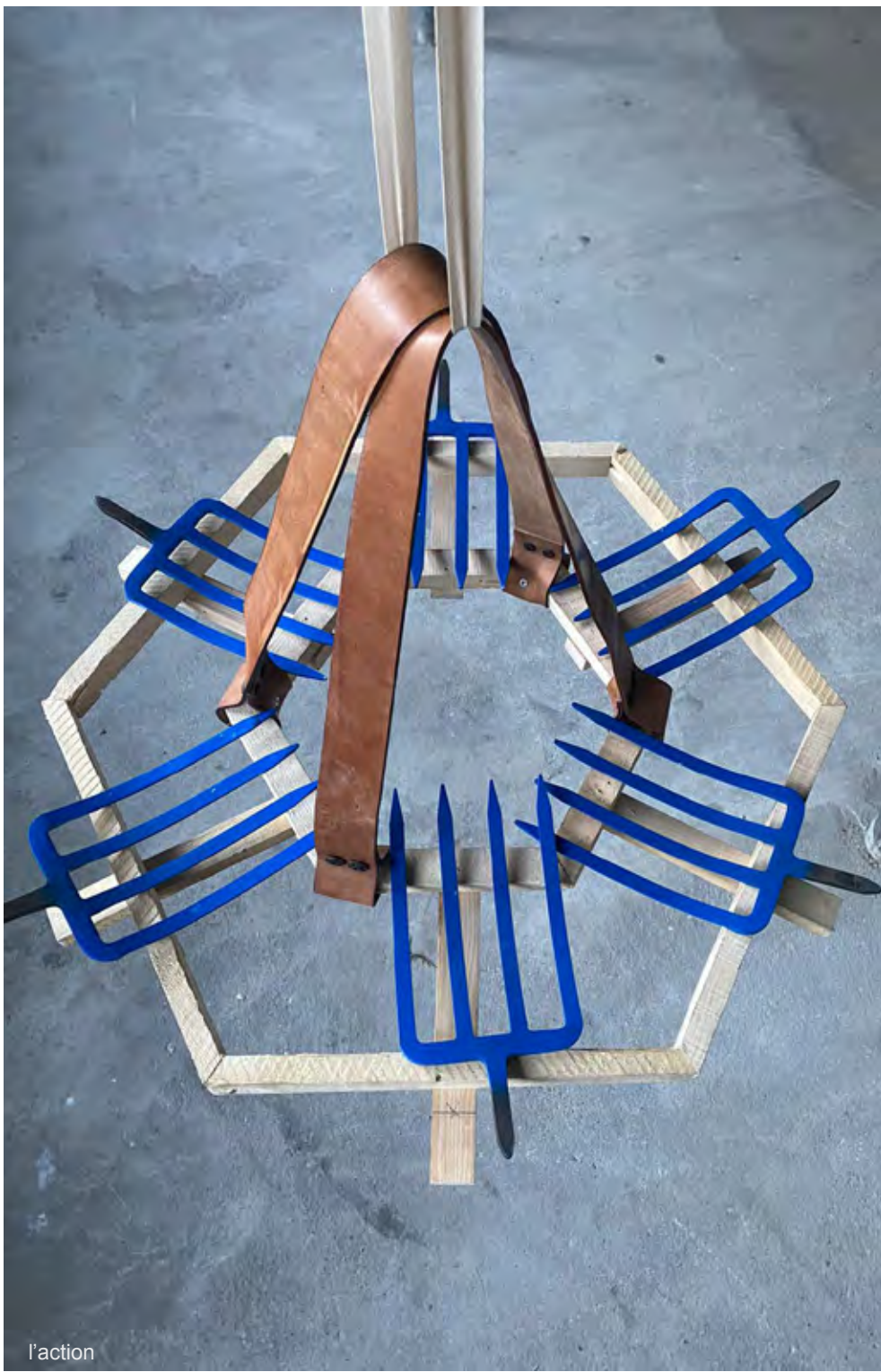


ensemble des outils de services









l'action





*La Fabrique des Dionysos - version Champagne*  
diverses sources de matériaux locaux et champagne - 2019

*La fabrique des Dionysos* est une « sculpture-cérémonie » qui propose un prélude culturel, sensoriel et émotionnel à la dégustation de champagne.

1- Elle est tout d'abord constituée d'un ensemble de sculptures (table, assises, desserte et divers petits objets sculpturaux) qui font offices de lieu et d'outils cérémonie.

Première étape de la rencontre avec son public, cet ensemble cherche à produire une atmosphère singulière, teintée de poésie et de sophistication.

2- La seconde partie de cette œuvre est une cérémonie artistique qui fait office de prélude culturel, sensoriel, et émotionnel à la dégustation de champagnes.

Cette cérémonie s'organise autour de 9 séquences :

*Crétacé  
Terre  
Vigne  
Meunier  
Pinot  
Chardonnay  
Assemblage  
Effervescence  
Craie*

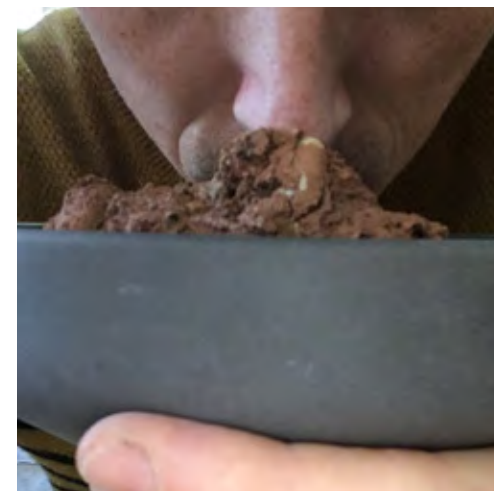
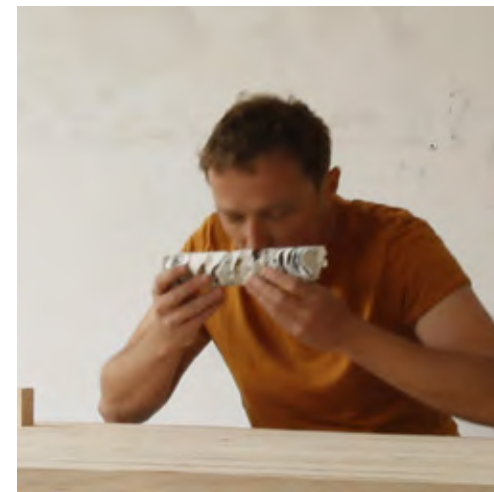
Écoutée, sentie, goûtée, touchée, admirée, chaque séquence donne sens à ce qui construit un vin.

L'une après l'autre, l'art viticole rencontre l'art contemporain sous toutes ses facettes, autour d'une immersion plus profonde dans ces deux cultures.

3 -La troisième partie se résume en un mot :

Champagne!

Serait-il possible d'apprécier ensemble un peu mieux la richesse du monde?







Faire enfance commune  
Comment accompagner l'enfance de demain?

## Playtime

bibliothèque mobile et pédagogies décentrées

collectif *The School of Mutants*

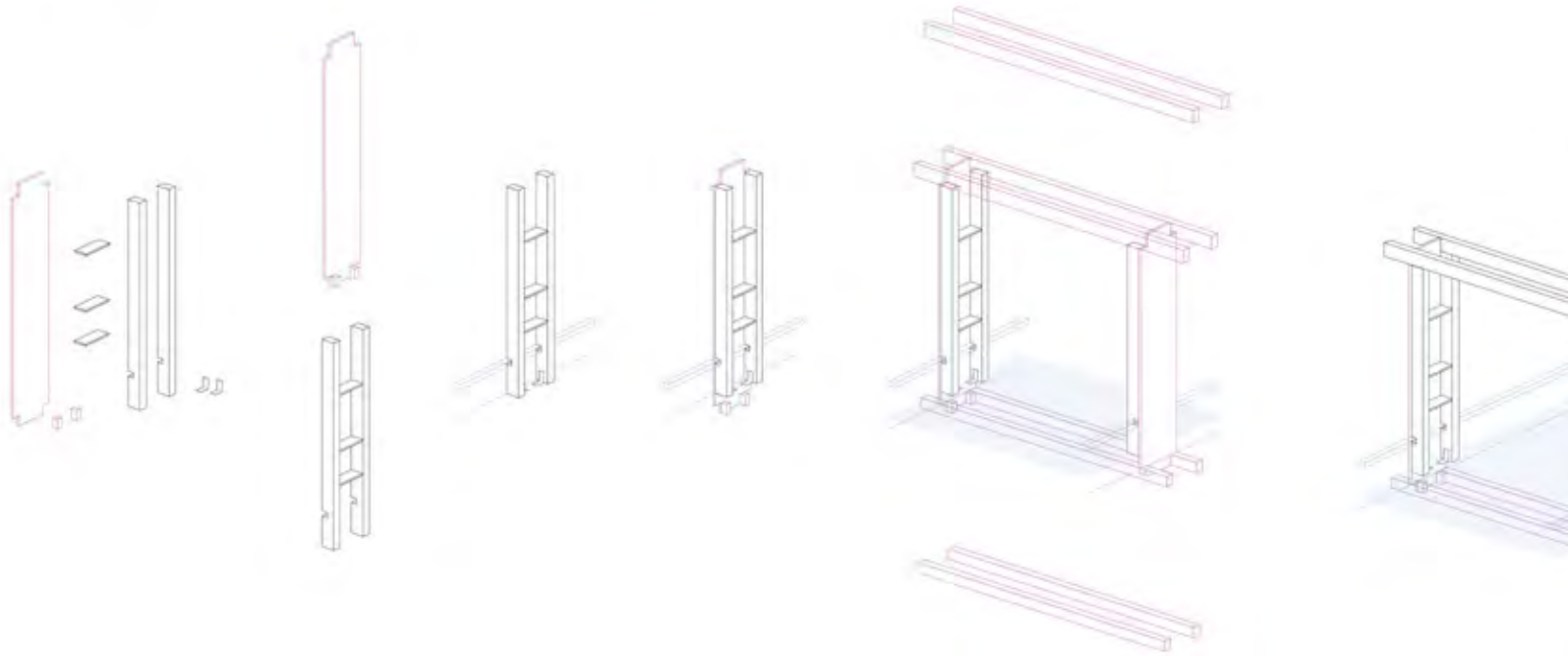
création textile: *Diane Cescutti*

création de la bibliothèque mobile: *Boris Raux*

création du contenu pédagogique: *Stéphane Verlet-Bottéro*

Autostrada Art Biennale, Kosovo - 2023

Comment produire un lieu de transmission et de création de pédagogies décentrées pour mettre l'enfance au coeur de tout?



















### *La Fabrique des pot(e)s*

448 pots de confitures, mobilier scolaire et beaucoup d'histoires d'odeurs singulières - 2021

Oeuvre réalisée en résidence en milieu scolaire à l'école élémentaire Louis Moreau à Massy.

Chaque enfant a amenées son odeur favorite de la maison. Ils ont tous dessiné un motif inspiré de celui-ci. Nous avons vissé tous les pots, mis les motifs au fond des couvercles et écrit les prénoms de chacun.

Ensuite, toute le monde a partagé les odeurs qui faisait sens et plaisir pour eux.

Peut-on constituer un abécédaire olfactive commun dès l'enfance?



*La Fabrique des Dessins Animés*  
sculpture-atelier et multiples outils de découverte  
Arboretum et Orangerie de Verrières-le-Buisson - 2023

Oeuvre réalisée en résidence en milieu scolaire  
pour les écoles élémentaires de Verrières-le-  
Buisson.

A partir de la découverte de l'Arboretum Roger  
Vilmorin, nous sommes parti à la découverte des  
arbres en dessinant leurs feuilles à l'image des  
pionniers de l'Histoire Naturelle.

Nous avons goûté les feuilles, mis nos pieds à nu.  
écouté les craquements des cîmes.

Nous avons ensuite navigué entre un ici et un  
ailleurs, entre observation et imagination, entre  
travail individuel et collectif.

Au final, nous avons réalisé des dessins  
collectif sau marteau, inventer nos propres  
espèces botaniques avant de faire voyager ces  
extraordinaires êtres immobiles en trempant leurs  
feuilles dans de la cire parfumée à l'odeur d'un  
autre bout de la France: Tahiti.

Peut-on dessiner un autre rapport sensible aux  
arbres?



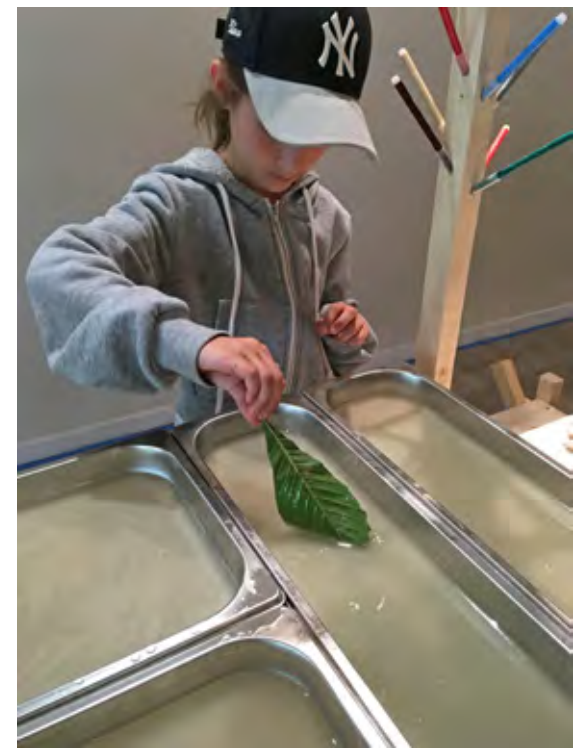
















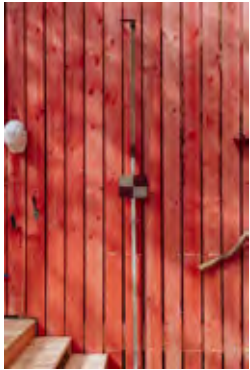
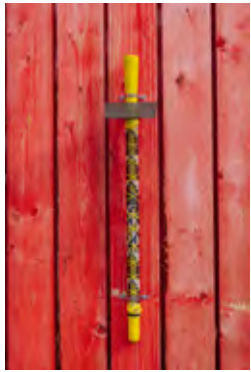
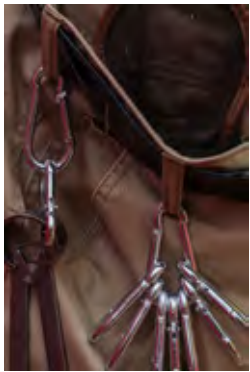
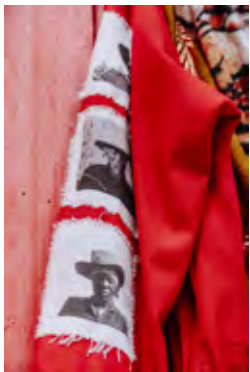
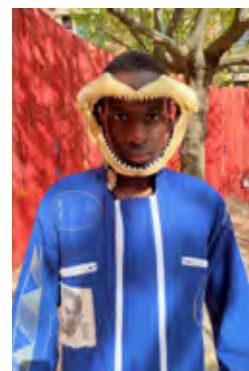
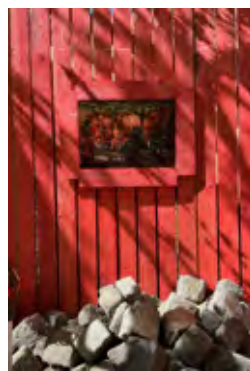
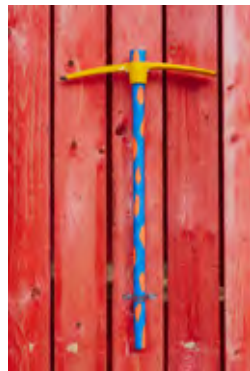
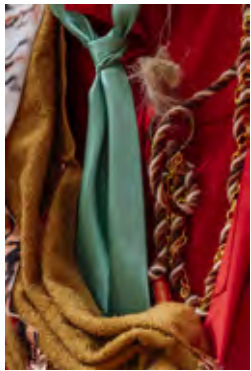


Faire terre commune  
Comment oeuvrer aussi pour les autres qu'humains?











## The Dig

customized digging tools, working suits and collective excavation.

### *The School of Mutants*

creation and installation: *Horacio Cadzco and Boris Raux*  
activation: *Horacio Cadzco, Hamedine Kane and Boris Raux*  
*in collaboration with Stella Flatten*  
*Radical Playground, Berliner Festspiele & Gropius Bau, Berlin*  
*- 2024.*

To dig, to unearth, to stick one's hands in the sand, to build a castle, to make a hole and then to fill it up again, to reveal what has been buried – we have all played with sand in one way or another. The installation by the School of Mutants in collaboration with the scientist and artist Stella Flatten is a mutation between a sandpit and an excavation site, and relates to this primary vocabulary of play and the fundamental human need to uncover what has been hidden. The starting point of the installation is the ingenuous digging of a hole, revealing literal and symbolic layers of dust, grit and gravel. It thus refers to local colonial history and to what once was, but has been silenced and repressed. The installation reaches deep into the ground and at the same time looks into the crowns of the plane trees – such as the ones that were part of the colonial migration from Paris to Dakar.

On the other side of the Gropius Bau, where the Topography of Terror Documentation Centre now stands, an activist group called Actives Museum met in the early 1980s to dig there. Stella Flatten shows how these people organised themselves to carry out an excavation on the site where the Gestapo headquarters once stood. The School of Mutants continues this civic digging and invites everyone to join. The aim is to create a place of non-conventional learning and unlearning that encourages curiosity and collective knowledge building – on the site where Berlin's first ethnographic museum once stood.

What do we embody and what we are looking for when we dig the past?















### *La Fabrique de Sol Vivant*

bois et jardiniers en suspension

première version réalisée en duo avec Maxime Lamarche.

Parc des Forges de l'Alliance, Pont-Salomon - 2021.

*La Fabrique de Sol Vivant* prend la forme d'une gigantesque arche roulante qui sert de plateforme de travail du sol, de réserve de graines, de serre de bouturage, de plateforme d'épandage de riches restes de cuisine, etc.

Les jardiniers sont suspendus non pas à une planche de salut mais à une planche de travail où sont accrochés leurs outils et semences.

Flottante sur leurs balancelles, ils s'accommodent des tâches jardinières en modifiant leur point de vue sur le sol, oscillant d'hauteur de main à une hauteur d'homme.

Allongés sur le ventre, ces jardiniers sont symptomatiques d'une génération vautreée qui refuse de se briser les reins en courbant l'échine au travail. Ils se retrouvent nez-à-nez avec le sol, humant l'humus d'une terre fertile en train de se faire.

*La Fabrique de Sol Vivant* avance pas à pas au rythme d'un homme-orchestre qui donne la cadence de travail. Les postes ne sont pas fixes, l'esprit est coopératif et chacun peut changer de rôle.

Tout comme à la nature, il est aussi question de se reconnecter au temps long d'un sol en remédiation.

Serait-il possible que l'art crée un pont avec l'agriculture pour dessiner de nouveaux champs culturels?





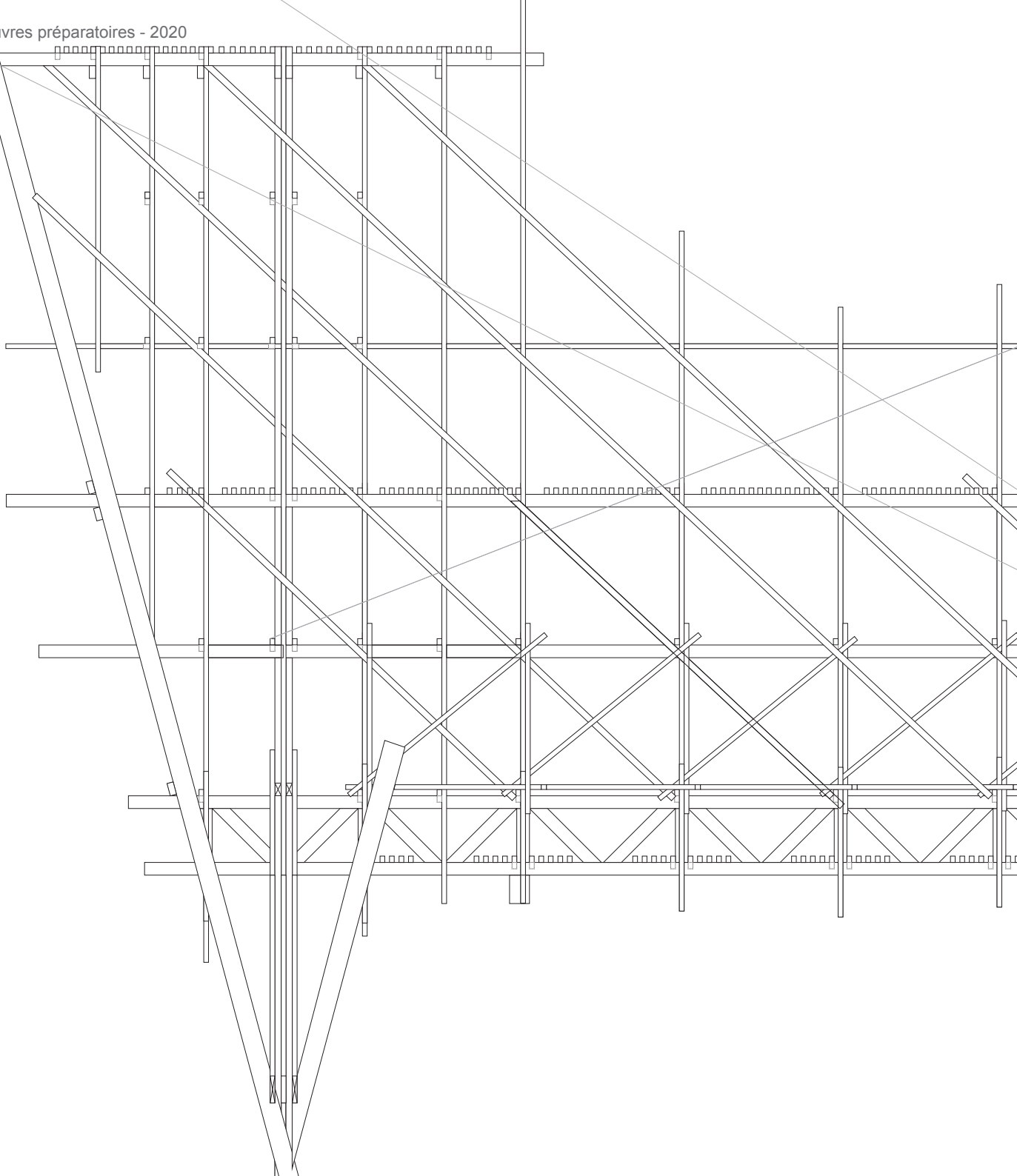
Installation sur le site de l'Alliance à Pont-Salomon en Haute-Loire en cours - été 2020















premier dîner suspendu à la lentille - 2021





### *La Révolution Lignivore*

Sapin du Pilat, 10 kg de clous et 25 m3 de compost  
installation in-situ d'environ 14 x 8m x 8m  
Puits Couriot, Parc- Musée de la Mine de Saint-Etienne  
- 2019

Ce projet s'inscrit dans une perspective d'un vis-à-vis entre l'histoire productive de nos bassins miniers, symboles de la révolution industrielle, et un futur productif écologiquement durable.

*La Révolution Lignivore* tente un vis-à-vis productif et artistique compatible avec les enjeux climatiques contemporains.

A la fois processus et sculpture-outil, *La Révolution Lignivore*, s'inscrit dans une démarche globale de sensibilisation à la culture du développement durable selon deux axes :

- le recyclage de nos déchets verts et organiques
- la minimisation de notre empreinte carbone.

Cette sculpture-outil est une véritable fabrique de compost. Elle cherche, par elle-même ; à être un puits de carbone.

Dans sa première version issue d'une carte blanche du musée de la mine de Saint-Etienne, *La Révolution Lignivore* a pris la forme d'une grande arche mobile en bois de 8m de haut qui permettait ainsi d'ériger un «terril» de compost.

Dynamique comme l'est le biologique, cette sculpture-outil est mobile afin de pouvoir déplacer régulièrement le compost en maturation et ainsi l'aérer. En oxygénant les micro-organismes lignivores présents naturellement sur les végétaux, ces derniers se développent en abondance. Ils se retrouvent alors dans les bonnes conditions pour se nourrir activement de lignine (qui est en quelque sorte la colle des végétaux) et ainsi décomposer les déchets végétaux et organiques. Il en résulte un riche humus : fertilisant idéal et écologique pour tout type de cultures.

Comment fermer la boucle sur un passé extractiviste et dépasser la notion de déchet ?















*La Révolution Lignivore, maquette d'intention*  
poutre de pin carbonisée, tréteaux, kappla et petit tas de compost - environ 300 x 100 x 100 cm - 2019



Faire fictions communes

Comment s'échapper ailleurs ici?







### *A Path to The Sea*

ponton en morceaux de pirogues, bidons de gazoil, billes d'eau de mer et vidéo.

en collaboration avec Hamedine Kane

Selebe yoon, Dakar - 2024

En 2023, *Hamedine Kane* est contacté par ClientEarth, un organisme d'expertise juridique pour documenter les répercussions de la pêche internationale sur la communauté de pêcheurs du Sénégal. La pêche artisanale est confrontée à la rivalité écrasante de la pêche industrielle, à une surexploitation des ressources et une dégradation environnementale. L'artiste parcourt alors les côtes sénégalaises pour enregistrer les processus d'extraction et de transformation des espèces marines, collectant des témoignages de la communauté de pêcheurs et enregistrant l'état des côtes sénégalaises. A la galerie, il décide de transformer cette documentation à but juridique en une proposition artistique pour donner voix à l'océan et ses usagers. En collaboration avec *Boris Raux*, l'un des membres de *L'École des Mutants*, il conçoit un ponton à partir de fragments de bois des pirogues récupérées sur le littoral. Espace ouvert aux visiteurs telle une passerelle qui invite à la contemplation, le ponton est parsemé de bidons d'essence rouges utilisés pour les bateaux, disposés tel un bataillon. Au sein de l'exposition, *Kane* présente des séquences filmées: le quotidien des pêcheurs se juxtapose à des témoignages, suivi d'images d'enfants, de scènes contemporaines d'un rivage déserté par sa population, d'une industrie halieutique arrivée à épuisement. Les oeuvres incarnent simultanément la voix de l'océan et des communautés de pêcheurs, évoquant les espèces en voie de disparition, les affrontements marins entre bateaux et les départs migratoires vers l'Europe avec ces mêmes pirogues. .









## *A Boat on a Sea*

*sunny sunday Brighton 04/10/2013 version*

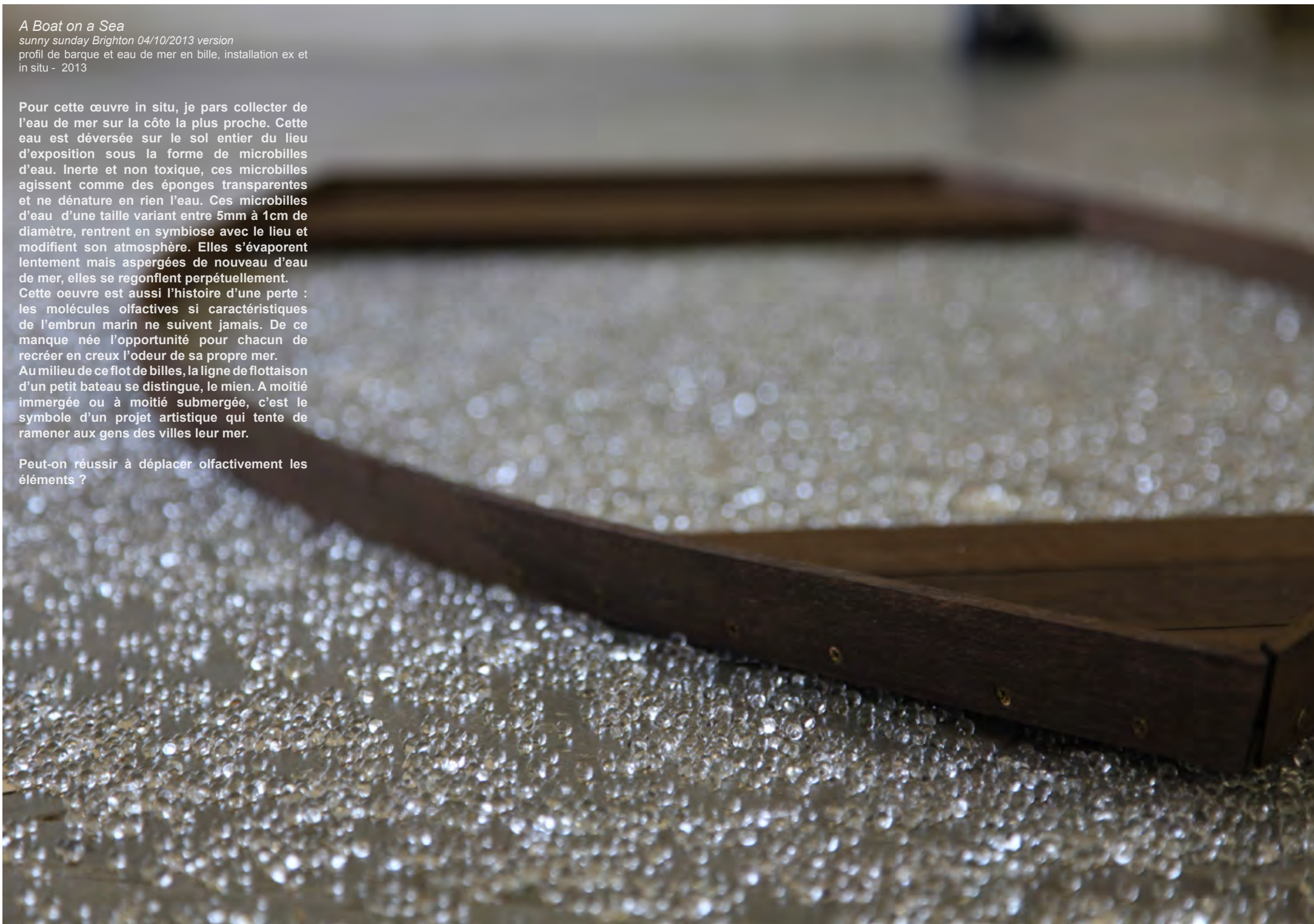
profil de barque et eau de mer en bille, installation ex et in situ - 2013

Pour cette œuvre in situ, je pars collecter de l'eau de mer sur la côte la plus proche. Cette eau est déversée sur le sol entier du lieu d'exposition sous la forme de microbilles d'eau. Inerte et non toxique, ces microbilles agissent comme des éponges transparentes et ne dénature en rien l'eau. Ces microbilles d'eau d'une taille variant entre 5mm à 1cm de diamètre, rentrent en symbiose avec le lieu et modifient son atmosphère. Elles s'évaporent lentement mais aspergées de nouveau d'eau de mer, elles se regonflent perpétuellement.

Cette oeuvre est aussi l'histoire d'une perte : les molécules olfactives si caractéristiques de l'embrun marin ne suivent jamais. De ce manque née l'opportunité pour chacun de recréer en creux l'odeur de sa propre mer.

Au milieu de ce flot de billes, la ligne de flottaison d'un petit bateau se distingue, le mien. A moitié immergée ou à moitié submergée, c'est le symbole d'un projet artistique qui tente de ramener aux gens des villes leur mer.

Peut-on réussir à déplacer olfactivement les éléments ?





*The Old Man and the Bottle of Rum*

*Rhum arrangé à la littérature*

série de 59 bouteilles 70 cl de rhum *Santiago de Cuba* contenant chacune une des 59 pages d'une très vieille édition américaine de *The Old Man and The Sea*, caisses guillautines en bois, livrets de lecture, cire et morceau de tissu - en infusion depuis 2021

Ne suffit-il pas parfois de partager un verre?





## *The Scent Of Imaginary Beings*

matériaux et odeurs divers

Central Saint Martins School - 2013

Fortement inspiré par des nouvellistes comme J L Borges R Brautigan ou B Vian, j'ai écrit cette série d'oeuvres, *The Scent of Imaginary Beings*, comme un recueil de nouvelles dans lesquelles un Homo Sapiens Sapiens échangerait ses points de vue avec un Homo Fictus sous le regard bien veillant d'un Homo Ideologicus.

C'est à travers notre imaginaire olfactif, que naît l'envie d'aborder la question d'une possible/impossible échappée de notre propre condition initiale afin construire une société et un réalité auxquelles nous avons envie de croire.

Comment la fiction olfactive peut nous rendre plus réel la fiction de nos mythologies ?

### 1- *The One Who Sets Himself Up as a Centaur*

bois et parfum « cuir de Centaure »

Le parfum « cuir de Centaure » a été créé en collaboration avec Laurence Fanuel.

### 2- *The One Who Feels Like a Fish in The Water*

bois, vaporisateur, et parfum « Sirène pressée » Le parfum « Sirène pressés » a été créé en collaboration Laurence Fanuel.

### 3 - *The Search For One's Own Island*

« scratch and sniff » sérigraphie à l'odeur de mers lointaines. 5 éditions de 20 cartes 97x68cm.

### 4 - *The Three Graces Straight From The Cask*

3 carafes de whisky rapportées d'une expédition gustative en Ecosse.

### 5 - *The Haunted Hunted Deer*

cloche en verre, crâne et odeur de la bête.

### 6 - *The One Who Wants to Express His Power - Russian Version*

marteau géant pirogravé et blanchi à la Vodka.

### 7 - *The Kid Who Still Believes in Revolution – May 2014*

lance-pierre, ballons remplis de pétards déjà éclatés et odeur de poudre à canon .

### 8 - *The One Who Wants to Fill The Gaps – May 2014 Launch*

compas indiquant le Nord attaché à des ballons remplie d'héliums à l'odeur d'ozone.

### 9 - *The Reluctant*

35 pages du conte « the reluctant dragon » de Kenneth Grahame mises dans des bouteilles d'huile à l'odeur d'haleine de dragon.

### 10 - *The Goldfish Who Dreams of Being a Shark*

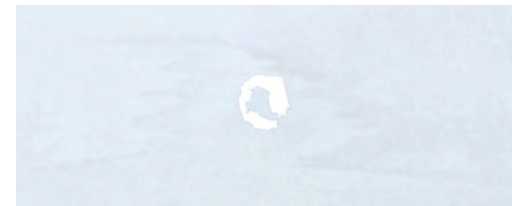
poisson rouge, eau du robinet parfumé à l'odeur d'océan.



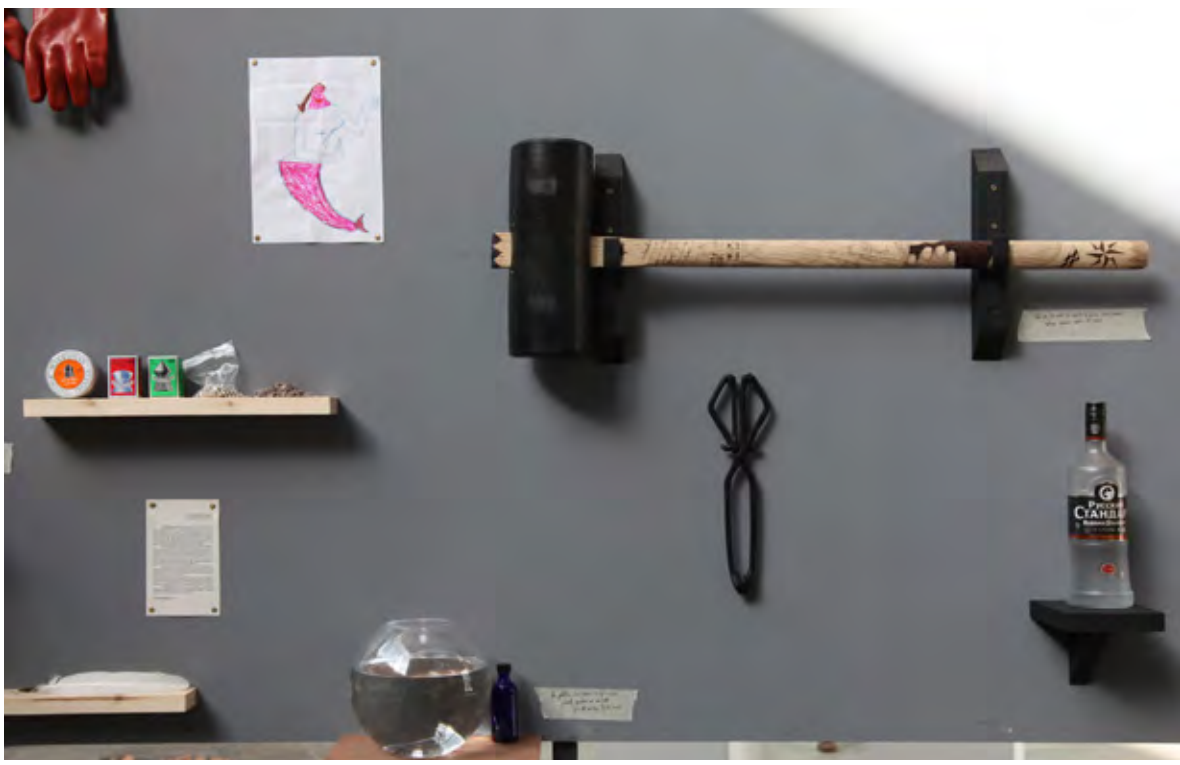


« Also taking gender as a point of division is the always excellent Boris Raux, who's as much scientist as he is artist. In two neighbouring pieces he explores gender through smell. The feminine is symbolised by a bubbling, circular pool of water - steam billowing out over the rippling surface. Masculinity is a meticulously constructed wooden box, reeking of rigidity and permanence. Both emit wafts of carefully composed smells intended to symbolise the genders. Smell is rarely exploited in art, it's abstract, technically difficult to create and unable to be replicated either in print or online. This means Raux's work charts relatively new territory, finding a space somewhere in the middle of our senses; artwork we inhale, that lodges deep within our own bodies. »

**David James,**  
London City Nights









### *A cheval entre les mondes*

Eau de la source impériale, mousse des montagnes, lampes infrarouges, textile Sou-Sou, encens Shoyeido, poisson séché, sauce Udon, menthe japonaise, yuzu, thé vert, structure en bois et bambou,  
Kyoto Art Center, Kyoto - 2015

Lorsque vous rencontrez pour la première fois une ville comme Kyoto, la spiritualité, la tradition artisanale et la nature omniprésente vous apparaissent comme des facteurs clés qui ont dessiné la ville dans son cœur et sa structure urbaine.

Derrière ce premier ressenti qui s'offre facilement à la sensibilité de tout un chacun, les indices de nombreuses zones obscures se laissent deviner. La culture, son symbolisme, les mouvements des corps sont ici particulièrement codifiés. Vous n'y comprenez pas grand-chose. Cependant, étranger, vous savez que ce carcan symbolique ne vous concerne pas. Les formes s'allègent de l'Histoire (du moins, de la leur). Mais, c'est peut-être en cela que réside la force d'une création plus libre, une création peut-être plus fidèle à nos ressentis.

*A cheval entre les mondes* est un collage personnel de mes impressions de Kyoto qui se découvrent par fragment en glissant les shojis.

Comment sentir au plus juste l'inconnu?





### *Komorebi*

*tapis en lacets, chaussures de marche,  
rondin de bois, lampe infrarouge,  
ventilateur, miel de sapin, casque audio « noise-  
cancelling »  
enregistrement sonore et parfum de sous-bois - 2017*

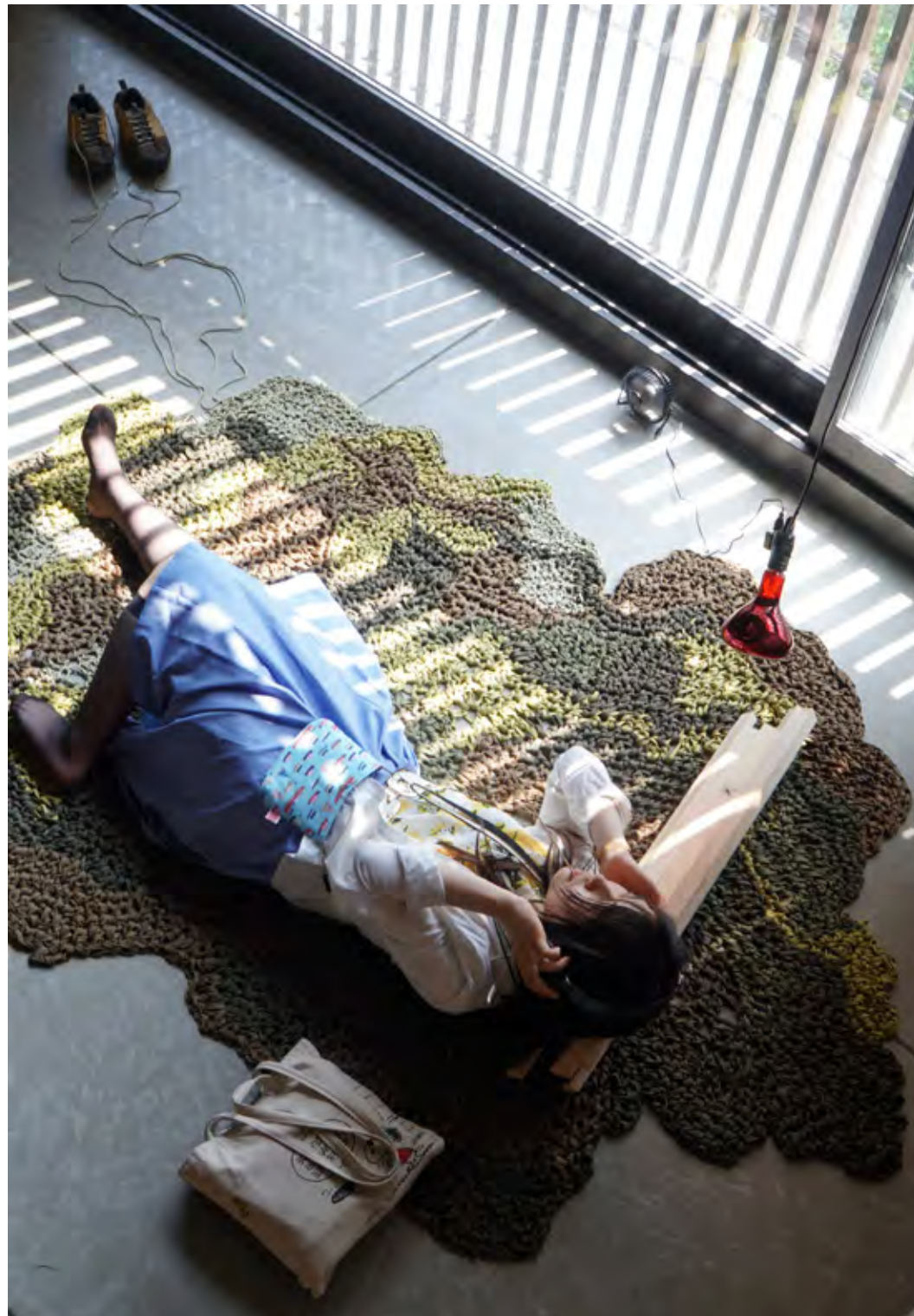
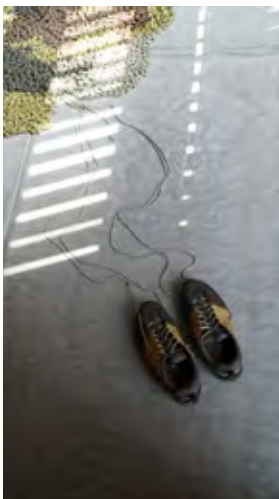
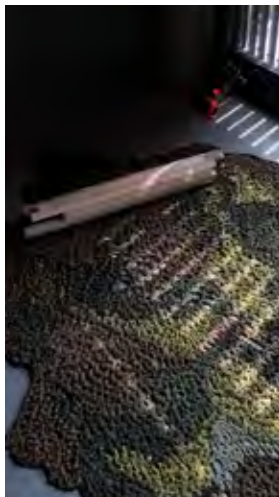
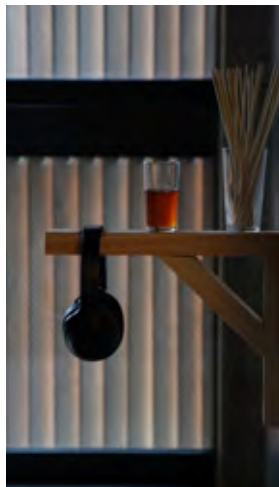
*Komorebi* est une installation immersive qui propose de s'extirper pour quelques instants de l'encombré milieu urbain ou espace d'exposition. Cette œuvre contrebalance la quantité de stress que chacun ressent. Elle nous transporte dans un coin de forêt solitaire où l'on peut se laisser aller à la quiétude de nos sens et sensations.

*Jeanne Goutelle*, artiste textile, a réalisé le tapis à partir des lacets de mes chaussures de marche. Ce tapis recrée la douceur de la mousse et contraste avec la dureté du sol béton. Un bâtonnet de miel fait goûter à un brin de sapin. Une lampe infrarouge nous réchauffe le visage comme un rayon de soleil. Une brise légère caresse nos pieds depuis un ventilateur USB. Une bande son enregistrée au cours de mes ballades nous projette au milieu des craquements d'arbres et des oiseaux chanteurs. Enfin, une odeur de sous-bois humide et au léger parfum de champignon s'infiltre dans nos narines. A première vue, cette installation apparaît comme très artificielle et fabriquée. Au delà des apparences, il ne s'agit pas de représenter la nature mais de la re-présenter en en réactivant nos sensations et nos souvenirs.

Nous sommes rapidement transportés loin de nos soucis quotidiens mais néanmoins quelques moustiques se laissent petit à petit entendre. L'attaque est proche, le repos menacé. Cela nous rappelle qu'il est vain de fantasmer la nature réelle et que l'appel du sauvage n'est pas une mince affaire. Sans tout ou parti de leurs artifices, les êtres humains semblent bien démunis.

L'installation *Komorebi* tente de se maintenir en équilibre entre sensations vraies et origines factices. Elle nous rappelle qu'il est fort agréable de se laisser porter par la poésie de l'art mais qu'il faut se garder de trop romancer le réel.

Peut-on faire réussir à s'extraire de son quotidien?









Faire odeurs communes

Comment s'émanciper d'une trop propre vision de l'art?



### *Les Cifs*

*Cif n°2*, environ 10kg de Cif cristallisé sur panneau de bois 1 x 2 m - 2003

Entièrement réalisée par une lente cristallisation de ce produit à récurer, ce monochrome ultra blanc dégage, pendant plusieurs mois, de fortes vapeurs à l'odeur de javel.

Ces œuvres indisposent. Pourtant, quoi de plus classique qu'un monochrome blanc. Rien de choquant en apparence. Avec ce projet, peut-être que la vraie censure est l'œuvre du responsable de la sécurité. Heath and Safety, disent les anglais.

Réel ou sans fondement scientifique, les visiteurs se sentent en danger : le lieu d'exposition le devient en conséquence.

Il ne reste alors que peu de solutions pour continuer l'exposition : mettre ces œuvres sous boîtes confinées ou regarder l'exposition depuis son dehors. Paradoxalement, il s'agit de se protéger des œuvres et non de protéger les œuvres.

Peut-on continuer à s'exposer quotidiennement à cette société ultra-chimique?





### *L'escalier*

250 kg de savons de marseille, installation in situ, exposition  
«Sculpture, qu'en est-il ?», galerie Le Rire Bleu, Figeac - 2004

Cette oeuvre agit comme une pirouette à notre société du propre et du figuré.

Dernière volée d'un escalier de trois étages, *l'escalier* est à la fois la première oeuvre et le passage obligé de cette exposition collective.

Dès le rez-de-chaussé, une odeur se fait sentir mais elle reste indéterminée.

Les visiteurs montent : le pas est mécanique.

Soudain, le contact au sol diffère.

Cette odeur, cette texture, cette couleur : du savon !

La peur de la chute se matérialise immédiatement dans les esprits.

Pourtant, nos pieds nous font sentir qu'il n'y a pas de vrais risques. Nos biais cognitifs prennent le dessus sur notre perception la réalité.

Peux-on sentir sans préjugés?



### *Le tour du monde*

80 déodorants Ushuaïa, 22x 430cm - 2008

parfums :

fleur de tiaré du Pacifique,  
fleur d'hibiscus de la vallée du Nil,  
litchi du Vietnam,  
papaye du Brésil,  
pulpe de coco des îles sous le vent,  
pulpe de grenade des Açores,  
orchidée du Mexique et  
vanille de Polynésie

*Le tour du monde* répond à notre envie d'exotisme. C'est un bon moyen de voyager à travers le monde en classe économique. Mais à 3 euros le déodorant, est-on sûr que l'artifice tient encore ? Existe-t-il encore un lien naturel entre ce ici et cet ailleurs olfactif ? Cette ailleurs formulé pour nous-même est-il vraiment capable de nous transporter fort loin ?

Contrairement aux habitudes muséales, les visiteurs sont invités à poser le doigt sur l'oeuvre :

Pschitt, dans l'espace d'exposition.

Pschitt, droit dans la main.

Pschitt jusqu'à la maison.

Pschitt partout : cette œuvre colle à la peau.

Pschitt pour longtemps : c'est vendu pour 24 heures.

Pschitt, le rêve, pschitt, pschitt.

Peut-on encore imaginer voyager sans risque ?







# quelques écrits qui ont du nez

## **Boris Raux, Olfactory Narcissim & Environmental Risk**

'Raux's art demonstrates that a greater attunement to the lower, "chemical" sense of olfaction can provoke publics to assess the implications of atmospheric engineering on individual and collective scales. While his works captivate viewers and breathers on visual and (to some extent) olfactory levels, many of them present scents that are, eventually, overwhelming. Rather than simply rejecting olfactory self-fashioning, Raux provokes visitors to dwell on the complex ethical questions raised by fragrance products: What kinds of power and accountability do they entail?'

**by Hsuan L Hsu**

The Senses & Society 2019, vol 14, p.15-30





## Boris Raux, agenceur de l'intime

Attiré par ce qui était il y a dix ans « un territoire inexploré », Boris Raux, cherche à comprendre le monde et notre façon de l'habiter par le prisme de l'olfaction.

Peu convaincu par l'appellation « art olfactif », il préfère parler d'une dimension olfactive introduite dans la pratique plastique contemporaine. Ses œuvres, empruntant à l'histoire de l'art formes et références, ont plusieurs niveaux de lectures vers lesquels l'odeur n'est qu'un point d'entrée.

Boris Raux réagence des formes olfactives existantes en partant d'objets quotidiens comme les produits fonctionnels, ready-made odorants choisis pour ce qu'ils reflètent de la société. Il s'achemine ainsi vers une réflexion sociologique, à la fois enquête scientifique et engagement politique.

Il expose gels douches et shampoings dans une esthétique de laboratoire dans La collection ou en fait des sculptures colorées dans ses *Epithéliums* qui s'ouvrent comme d'étranges fleurs factices. Jouant avec humour des histoires du marketing, son *Tour du Monde* en 80 déodorants Ushuaïa nous emmène dans un exotisme de synthèse tandis que ses œuvres en détergents nous parlent de la pollution du quotidien.

Mais il sait aussi individualiser son regard qui s'infiltré alors dans l'intime, sans voyeurisme, les corps demeurent absents. Ses *Portraits olfactifs*, natures mortes, mettent en scène les produits qui constituent l'aura olfactif de chacun. *La fabrique des gisants* – des bains gélifiés où se retrouvent capturés les résidus du corps – défie « la pression de la construction du corps dans la société ». Cherchant la

confrontation à l'altérité, il invite le public à entrer dans son territoire intime avec *Latent(e)* – tente faite des draps de son lit conjugal – et *La fin de journée*, empilement de t-shirts portés, comme une sculpture de sa propre odeur.

Fasciné par l'absence d'intersubjectivité dans la perception des odorants, Boris Raux ne croit pas en l'autonomie de l'odeur, mais y voit la possibilité d'un espace intermédiaire, un « lieu de partage de nos fictions intimes et personnelles ».

### Clara Muller

historienne d'art et commissaire, journaliste pour la magazine NEZ

## Artifices toxiques

Imaginez un escalier recouvert de centaines de savons de Marseille, un monochrome blanc réalisé au *Cif*, une frise ondulante composée de déodorants *Ushuaïa*, des sculptures en verre remplies de gel douche et de shampoing. Imaginez les odeurs. Laissez vos narines s'emplir de ces parfums synthétiques. Vous respirez à fond, les couleurs sont vives, artificielles. Tout est en apparence « bien connu », les objets résonnent, votre mémoire marketing s'emballa et, peu à peu, l'odeur se fait plus tenace, les couleurs agressives, la disproportion confine à l'écœurement et l'univers si construit, si cloisonné des produits de grande consommation devient une sorte de chaos organisé par la subversion de l'artiste. Boris Raux exagère, détourne, recompose. Il ne cède pas à la finalité programmée de ces objets qui envahissent les rayonnages des supermarchés. Il en analyse les sous-entendus sociétaux, il traque l'inconscient qui les travaille, il pointe du bout du nez les dangers invisibles à l'œil nu. Car, sous les apparences du confort moderne, il y a tout un autre monde qui s'ouvre, celui de la catastrophe écologique, comme de l'accident domestique. Le pire est derrière l'étiquette, sous les mots choisis, les formules qui font rêver. La société synthétique, celle qui ne sait plus où trouver la nature, celle qui la fantasme, est prise au piège de sa propre joliesse marketing. Les œuvres de Boris Raux ne sont d'ailleurs pas catastrophistes. Elles redoublent même avec ironie cette esthétique neutralisée, ces apparences lisses, planes, sans accroc, ni aspérités. Elles jouent d'une certaine séduction de la forme, d'une obsession de la ligne nette, de la courbe parfaite ou de la couleur « pure ». Car ces œuvres n'ajoutent rien aux matériaux

qui les composent : ce sont les produits eux-mêmes qui parlent, avec leur manque chronique de défauts, leur impossibilité à se singulariser, leur désespérante façon d'être toujours égaux à eux-mêmes. Prenez, par exemple, le projet *Le Sprint*. Des dizaines de déodorants Adidas retournés forment un long tapis sur lequel le visiteur est obligé de marcher pour rejoindre la suite de l'exposition. A chaque pas, les déodorants s'activent sous le poids du corps. L'odeur se fait très vite oppressante, le visiteur accélère son pas, il se met à courir, comme sur des charbons ardents, pour fuir le nuage toxique qui emplit l'espace et qu'il continue inévitablement de faire grandir. L'espace d'exposition se transforme en un espace impénétrable, une zone dangereuse. Ce lieu qui par excellence est celui de la monstration, celui où les œuvres sont rendues accessibles devient, par les œuvres elles-mêmes, un lieu inaccessible, un lieu à risque, infréquentable. Le paradoxe est tenace, à l'image du destin mortifère de la société de consommation, une société obsédée par le propre, l'entretien, l'absence de traces, même celles de sa propre agonie. Le projet *Les Auto-nettoyantes* en témoigne : dans un dispositif en vase clos, du produit lave vitre n'en finit pas de circuler, s'épuisant à nettoyer les traces de son propre passage. Que reste-t-il encore à montrer ? Peut-être *Les Dessins de surface*. Des centaines de billes de copolymères de polyacrylamide recouvrent le sol. Ce sont des capsules qui contiennent un produit destiné à nettoyer les sols. La composition est aléatoire, les billes ont été jetées à terre, le paysage est psychédélique. Les jours passent et les billes trop nombreuses s'assèchent, diffusant à l'excès le produit d'entretien qu'elles renferment. L'œuvre est destinée aux périodes d'inter-exposition,

lorsqu'il est temps de faire le ménage entre deux artistes, lorsque l'on n'a plus accès au temple de la monstration, lorsqu'on ne peut plus franchir le seuil, lorsque le visiteur est laissé à l'extérieur, derrière la vitrine, dans le désarroi. Heureusement, Boris Raux a appris à connaître ces visiteurs, ses contemporains. Il a même réalisé le portrait d'un certain nombre d'entre eux. Des portraits sans personne. Chacun est représenté par les divers produits corporels et parfums qu'il, ou elle, utilise. En ligne, bien sagement, chaque tube, chaque flacon, parlent de nous. Les produits disent quelque chose qu'on ignore, une certaine façon d'être, de sentir, de se nettoyer, de se remettre au propre. Avant le grand nettoyage.

### Jean-Baptiste de Beauvais

philosophe et directeur de la communication du Palais de Tokyo

## Fragrants délits

L'œuvre de Boris Raux constitue un art à part, qui prend l'odorat comme point de départ : ce sens négligé, refoulé, maltraité. A l'inverse des extensions technologiques qui perfectionnent les fonctions perceptuelles de l'homme-cyborg, l'olfaction paraît archaïque et animale – superflue pour Léonard de Vinci, antérieure à la civilisation pour Freud, opposée à la dimension Autre pour Lacan.

En guise de contre-pied, ou plutôt de pied-de-nez, Boris Raux replace cette faculté obsolète au cœur d'une démarche contemporaine. Artiste iconoclaste, il façonne des situations qui brouillent les sens et provoquent des expériences synesthésiques déroutantes : un escalier recouvert de savons de Marseille qui dissuade de lever le nez par peur de la glissade, une tente cousue de draps usagés dans laquelle on se retrouve nez-à-nez avec l'odeur d'un autre, une piscine abyssale remplie d'un adoucissant devenu miroir odorant, ou encore un monochrome peint au détergent, blanc comme un linge, négatif toxique d'un Soulages.

Boris Raux est plasticien et non parfumeur, comme il se plaît à le rappeler, évoquant ainsi Aristote qui, singulièrement, reliait la fonction « odorier » à celle de la vision. Efficacité formelle, maîtrise du sujet dans l'espace, pureté de la ligne mélangée à une esthétique bariolée qui trahit la palette des campagnes marketing et le matraquage multicolore des supermarchés, sont quelques ingrédients de ses installations olfactives lustrées, laquées et laconiques. Mais l'odorat est toujours au centre de la situation : qu'il s'agisse de dresser un portrait, de raconter une histoire ou de dénoncer les désastres écologiques derrière le blanchissage obsessionnel.

L'odeur comme point de départ, comme point de retard : le parfum exprime toujours le moment d'après, un peut-être embrumé.

Embaumer l'instant, tel est le défi posé par le travail de Boris Raux. Son art olfactif est nécessairement art de l'événement. L'artiste chorégraphie les traces à la fois tangibles et immatérielles de corps – humains ou objet – passés là, le temps d'une danse, et offre ces suspensions d'existences au spectateur, le temps d'un échange.

Méthodiquement, presque scientifiquement, il crée une absence, une ambiance. Un fragment d'espace-temps dont la fragrance est l'unité de mesure. Avec la méthodologie situationniste, il partage également le concept de détournement. Par une récupération parodique des produits de la société consommation, criards et outranciers, Boris Raux nous renvoie de celle-ci l'équivalent olfactif d'un miroir déformant. Ses narrations acidulées à l'humour décapant sont autant de critiques des phénomènes sociétaux et de la commodification de l'odorat.

Le langage des signifiants odorifères avec lequel Boris Raux construit son herméneutique du monde contemporain est intrinsèquement performatif, au sens de Judith Butler : l'artiste crée des fictions olfactives davantage qu'il représente des identités. Baudelaire concevait l'odeur comme un mensonge : « *Es-tu le fruit d'automne aux saveurs souveraines ? / Es-tu vase funèbre attendant quelques pleurs, / Parfum qui fait rêver aux oasis lointaines, / Oreiller caressant, ou corbeille de fleurs ?* ». La structure des neurotransmetteurs associés à l'olfaction n'est pas universelle ; chaque spectateur perçoit ce langage différemment et lui associe des pensées et souvenirs singuliers. Articulant les rapports complexes entre personnel et

collectif, l'odeur démontre, chez Boris Raux, combien la notion même d'identité est un construit social.

Avec la série des *Portraits Olfactifs*, l'artiste met son nez dans l'intimité de la toilette quotidienne. En photographiant les produits de bain de son sujet, il en brosse un portrait confidentiel dans un environnement familier, tout en invitant le spectateur à réfléchir au rituel journalier qui contribue à ce que nous paraissions et ce que nous sommes. Être ou paraître ? Domestique ou public ? Personnel ou collectif ? Boris Raux pose ces questions avec une grande habileté et réussit le tour de déshabiller sans mettre à nu, d'investiguer sans transgresser. Ses compositions agissent comme rites de passage et placent leur auteur en position de narrateur-explorateur qui dévoile un monde banalisé mais inexploré et transmet un savoir qui s'ignore, un inconscient à la fois individuel et universel. Dans ce travail d'enquête anthropologique, Boris Raux décode les codes olfactifs de chacun et intensifie un symbolisme odorifique systématisé par l'hyperconsommation. L'immersion de l'artiste dans notre salle de bain reflète l'intrusion de la mondialisation jusque dans l'entretien de nos corps. En exposant le cérémonial du toilettage, il caricature la tension entre normalisation et identité. Comme tous cosmétiques, les produits de bain traduisent à la fois un marché de la standardisation et une démarche d'individuation : je pense donc je suis, je sens donc j'existe.

Car c'est bien du sentiment fugace de l'existence que Boris Raux veut nous parler, dans la tradition baroque des Vanités aux cinq sens – l'un des rares genres dans l'histoire de la peinture qui, par l'intermédiaire de pipes à tabac ou de bulles de savon, figure l'odorat au même rang que

les autres perceptions. Au-delà de l'allégorisation de la brièveté de la vie terrestre, les *Portraits Olfactifs* partagent avec ce type de nature morte une invitation à la contemplation. L'impossibilité de communiquer une identité olfactive par la photographie en exhale le caractère éphémère et inaccessible, incitant le public à en reconstituer sa propre interprétation. L'œuvre de Boris Raux est fondamentalement dialogique. Tout en faisant mine de capter des symboles insaisissables, l'artiste suggère des pistes de représentations qu'il appartient au spectateur d'emprunter muni de ses propres expériences, souvenirs et référents olfactifs. Il dépasse ainsi le cadre du portrait objectif pour ouvrir un espace intersubjectif, celui d'une fiction que chaque spectateur a aussi la liberté de conter. Cette résonance avec notre univers olfactif personnel nous renvoie à notre propre autoportrait. Face aux travaux de Boris Raux, nous procédons à l'exercice inhabituel de nous imaginer à travers l'empreinte olfactive que nous recréons chaque jour : les vapeurs d'une douche, les sueurs d'une course, les envolées d'une danse dans les alizés de la nuit.

L'odeur est un médium qui touche à nos souvenirs les plus enfouis et nos pulsions les plus profondes, dont Proust écrivait « *Mais quand d'un passé ancien rien ne subsiste, seules plus frêles, mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps* ». Pour l'exposition *Live In Your Dreams!* sur les représentations de l'inconscient comme un monde souterrain que j'ai commissionnée dans la crypte d'une église de Londres, Boris Raux répondait à mon invitation par une nouvelle version de son *Diviseur d'Espace* qui jouait sur l'idée proustienne de la ténuité et la ténacité des arômes. Diffusant d'un côté l'odeur d'une

champignonnière caveuse et de l'autre celle d'un psilocybe hallucinogène, l'installation dépasse ses propres frontières physiques pour investir lentement celles de l'espace de monstration. Le mécanisme polarise l'atmosphère en deux sous-régions odorifères, produisant un contraste radical. Les émanations empyreumatiques de moisissure humide évoquent un vieux cellier ou une grotte retirée, tandis que le cachet suave et acidulé du champignon psychédélique souffle un vent de fête enivrante et de délire fantasmagorique. Chaque bouffée d'air ne transporte en fait qu'une composition artificielle, synthétisée par une parfumeuse à la demande de l'artiste – interprétation personnelle nécessaire d'une réalité olfactive inaccessible, faisant écho à l'ordre du réel défini par Lacan. Cela évite au spectateur d'être pris d'hallucinations indésirables, mais l'effluve entêtant peut donner quelques vertiges : l'affect de l'œuvre d'art est véritable. Sans jamais être agression, ce procédé d'infiltration se propage sur la durée de l'exposition. Les deux odeurs se mélangent peu à peu pour donner naissance à une nouvelle ambiance olfactive, dédoublant ainsi le travail de la parfumeuse qui a les conçues.

Politique, l'odorat ? Boris Raux nous invite à embarquer pour un *Tour du Monde* en quatre-vingt déodorants Ushuaïa afin d'en juger. Un voyage synesthésique duquel nous ne rentrons pas indemnes : appuyons sur un aérosol bigarré, et nous voici aspergés de litchi du Vietnam ou de vanille de Polynésie. Décontextualisées, la couleur empeste et l'odeur éblouit. Cette courte circonvolution de la course à la consommation nous invite à flairer, derrière l'olfaction, un médium lourdement investi par les stéréotypes socio-culturels et les logiques commerciales. En détective public, l'artiste donne à voir et à sentir l'ambiguïté de ce

sens méconnu. Ainsi déballée, l'esthétique synthétique du rayon beauté des supermarchés affiche un fantôme de Nature fondé sur des dynamiques d'oppression économique et de destruction écologique. Bourdieu avait analysé l'habitus du goût populaire comme l'intériorisation d'une histoire collective – fiction devenue réalité.

Procédant par réduction minimaliste, Boris Raux contre-attaque la dictature du « toujours plus » et condense les produits de toilette à leur perfection absurde.

Ses interventions nous rendent insupportables ces produits que les grandes surfaces nous rendent indispensables. Il nous fait voir à plein nez l'obsession sisyphéenne d'un monde aseptisé aux pulsions marchandisées : le besoin compulsif de récupérer, parfumer et recréer des impressions naturelles devient à son tour étouffant, écœurant et artificiel.

Cette critique olfactive est toujours sensible dans le travail de Boris Raux. Sans pour autant se limiter à la dénonciation politique ni s'attarder sur la nostalgie d'une faculté refoulée et censurée, sa pratique artistique est résolument tournée vers un sens à inventer, à réinventer constamment par le jeu, le récit ou la mise en scène. Quelle odeur fera-t-il demain ?

**Stéphane Verlet-Bottéro**

commissaire d'exposition indépendant et coordinateur culturel



Boris Raux

né en 1978

8 rue Chevreul

42100 Saint-Etienne

+33 (0)6 81 13 14 29

boris.raux@yahoo.fr

instagram : borisraux

www.borisraux.com



Pratique personnelle  
et en tant que membre du collectif *The School of Mutants*

A venir	
sept 2025	expo collective- <i>en collaboration avec Hamedine Kane</i>
avril 2025	expo personnelle - <i>en collaboration avec Stephane Verlet-Bottéro</i>

Expositions personnelles

2024	A Path to the Sea - <i>en collaboration avec Hamedine Kane</i>	Selebe Yoon	Dakar
2024	Sinus	Galerie Tator	Lyon
2023	L'école Buissonnière, ici et là	Orangerie	Verrières-le-Buisson
2022	La Fabrique des Méduses	IAO	Los Angeles
2022	La Fabrique des Liaisons en Thé	Maison Pour Tous	Lyon
2021	La Fabrique des Méduses	Curiositas	Paris-Saclay
2021	La Fabrique de Sol Vivant - <i>en collaboration avec Maxime Lamarche</i>	Alliance	Pont-Salomon
2021	Bella	Greenhouse	Saint-Etienne
2019	La Révolution Lignivore	Musée de la Mine	Saint-Etienne
2016	Les cheveux noirs et la madeleine	Kyoto Art Center	Kyoto
2015	La douche froide	Musée de la Parfumerie	Grasse
2012	La grande lessive	Le Bel Ordinaire	Pau
2009	Flair Flers	2angles	Flers
2009	Epithéliums	Haut Pavé	Paris

Expositions collectives

2024	you Have Not Been Defeated yet - <i>collectif The School of Mutants</i>	CCA	Glasgow
2024	The Insubric Line - <i>collectif The School of Mutants</i>	Kunst Meran	Merano
2024	Radical Playground - <i>collectif The School of Mutants</i>	Gropius Bau	Berlin
2024	All fragments of the world will come back - <i>collectif The School of Mutants</i>	Leeds Arts University	Leeds
2023	Playtime - <i>collectif The School of Mutants</i>	Autostrada art biennale	Kosovo
2023	Horizons olfactives	Fondation Ecureuil	Toulouse
2022	All fragments of the world will come back - <i>collectif The School of Mutants</i>	Biennale de Berlin	Berlin
2022	Respirer l'art	Musée de la Parfumerie	Grasse
2022	Multiverses - <i>collectif The School of Mutants</i>	Het Nieuwe Instituut	Rotterdam
2021	La sagesse des lianes - <i>collectif The School of Mutants</i>	CIAP	Vassivière
2021	Odore	Galerie Pauline Pavéc	Paris
2020	Quel Flair! Odeurs et sentiments	Musée de la Main	Lausanne
2019	Natsukashii	Shoyeido	Kyoto
2018	Natsukashii - Doftminnen	Wanas Konst	Suède
2018	Suite résidentielle	Arthothèque	Caen
2018	Pics, Caps et Pénisules	La Galerie Commune	Lille
2017	Natsukashii	Maison du Japon	Paris
2017	Petite Balade	Forum Kyoto	Kyoto
2015	Forme d'odeur	Maison du Japon	Paris
2015	Voyage dans les sens	Maison du Japon	Paris
2014	NOVA shortlisted show	Stella Mc Cartney	Londres
2014	Heteroglossia, new forms in Art and Science	Central Saint Martins	Londres
2014	Live in your dreams	Crypt gallery	Londres
2013	Conversation with a Stranger	Le Berger	Bruxelles
2013	In Transit	V22, Biscuit Factory	Londres
2013	I really do	Opoalqq	Paris
2012	Etats Limites	7.5 club	Paris
2009	Ca sent le sapin	MaM galerie	Rouen
2008	L'éphémère, le figitif et le multiple	53ème salon de Montrouge	

Prix et résidences			
2024	résidence - <i>collectif The School of Mutants</i>	La Becque	Vevey - Suisse
2023	résidence-mission en milieu scolaire	CLEA	Verrières-le-Buisson
2021	aide Individuelle à la Création	FRAC	Auvergne-Rhones-Alpes
2021	résidence-mission en milieu scolaire	CLEA	Massy
2016	finaliste - section art contemporain	Villa Fukuyama	Kyoto
2014	NOVA award shortlisted (parmis les 4 meilleures œuvres de l'année)	Central Saint-Martins	Londres
2012	aide à la création	Le Bel Ordinaire	Pau
2009	résidence urbanité et mixité sociales	2angles	Flers
2008	prix Kristal	53ème salon de Montrouge	

Conférences

2024	Faire avec l'éphémère	Univ Paris 8	Paris
2022	L'émotion sensorielle partagée	ENS / Pompidou	Lyon
2021	Les fabriques de communs olfactifs	Université Descartes	Paris
2021	Les odeurs comme matière pour l'art et la science	Diagonal / Pompidou	Massy
2021	Sentir, est-ce ressentir?	CNRS	Montpellier
2019	My Olfactory Chronicles	Camaro fondation	Berlin
2019	The Male'Haze - conférence	Mediamatic	Amsterdam
2019	Dévoiler l'intime de nos odeurs : exemple d'une pratique artistique	ENS	Lyon
2018	To meet each other around smells	University of Art	Malmö
2018	Sharing Olfactory Experiences	E Scent Summit	Londres
2018	Vers un partage intime de notre univers olfactif	Ecole Supérieure d'Art	Lille
2017	Chroniques olfactives - Odorama	Centre Pompidou	Paris
2017	Constructions artistiques autour d'une collecte olfactive du réel	Idemec, Mucem	Marseille
2016	What is an olfactory art?	Central Saint Martins	Londres
2015	My olfactory chronicles	Doshisha University	Kyoto
2015	Esthétique de l'art olfactif	Maison du Japon	Paris
2014	L'art Olfactif contemporain	Sorbonne	Paris

Collections publiques

All fragments of the world will come back - <i>collectif The School of Mutants</i>	FRAC de Rennes	France
Marie, Jimmy, Snoopy - <i>portraits olfactifs</i>	Musée de la Main	Suisse
Le tour du monde - <i>version 2019</i>	Musée de la Main	Suisse
Jérôme - <i>portrait olfactif</i>	2angles	France

Publications - Art & Science

2021	Collectes sensorielles (contributeur) <i>ouvrage pluridisciplinaire de recherche en Anthropologie Culturelle</i>	Edition Pétra
2018	Les dispositifs olfactifs au musée (contributeur) <i>acte d'un colloque pluridisciplinaire à la Sorbonne Nouvelle</i>	Edition ContrePoint
2015	L'art olfactif contemporain (contributeur) <i>ouvrage pluridisciplinaire qui s'interroge sur les conditions d'émergence d'un art olfactif</i>	Classique Garnier
2014	Introducing odour in a work of art (auteur) <i>article de recherche sur l'impact sociologique induit par l'introduction des odeurs dans la pratique artistique</i>	Central Saint-Martins

Presse et articles

2021	The Smell of Risk (Hsuan Hsu)	New York University
2020	Boris Raux (Valentin Heinrich)	Observatoire Art Contemporain
2020	Olfaction, l'à-côté photographique (Sandra Barré)	Artpress
2019	Boris Raux, olfactory narcissism and environmental risks (Hsuan Hsu)	Univ of California Davis

Expériences de recherches transdisciplinaires

2017-2019	Projet de recherche internationale de type ANR	Olfactoryartresearch	Japon
2012-2014	Projet de recherche ANR sur l'émergence d'un art olfactif	Sorbonne-CNRS-INRA	

Formations

2012-14	Master Art&Science - <i>obtenu avec les félicitations du jury</i>	Central Saint-Martins	Londres
2001-03	DNSEP Art&Design - <i>obtenu avec les félicitations du jury</i>	ESAD	Reims
98-2001	Diplôme d'ingénieur - spécialisation en packaging	ESIEC	Reims

### *The School of Mutants*

is a collaborative platform for art and research, initiated in Dakar by *Hamedine Kane and Stéphane Verlet-Bottéro* in 2018.

Formal members in 2025 are : *Horacio Cadzco, Diane Cescutti, Hamedine Kane, Lou Mo, Valérie Osouf, Boris Raux and Stéphane Verlet-Bottéro*

### Exhibitions

2024 'Radical Playgrounds' (curated by Joanna Warsza and Benjamin Foerster-Baldenius), Gropius Bau, Berlin  
2024 'You Have Not Yet Been Defeated' (curated by Thomas Abercromby), CCA, Glasgow / Glasgow International  
2024 'Translation as Hospitality', The Mosaic Rooms, London  
2024 'All Fragments of the Word Will Come Back Here to Mend Each Other', Blenheim Walk Gallery, Leeds Arts University, Leeds  
2023 'Survival Kit 14', Riga  
2023 'Long distance friendship', 14th Kaunas Biennale  
2023 'From the void came gifts of the cosmos' (curated by Ibrahima Mahama), 35th Ljubjana Biennale  
2023 'All Images Will Disappear, One Day' (curated by Joanna Warsza & Övül Ö. Durmuşoğlu) 4th Autostrada Biennale, Prizren  
2023 'Aux Abris', Lausanne  
2022 'Still Present', Berlin Biennale (curated by Kader Attia)  
2022 'Ŋ Ndaffa', Dakar Biennale, Dakar (curated by Malick Ndiaye)  
2022 'In Search of the Pluriverse', Het Nieuwe Instituut, Rotterdam  
2022 'The School of Mutants', Moussem Cities: Dakar, Brussels  
2021 'The School of Mutants', Partcours Festival, RAW Material Company, Dakar  
2021 'Toi et moi, on ne vit pas sur la même planète' (curated by Bruno Latour), Centre Pompidou, Metz  
2021 'Sagesse des Lianes' (curated by Denetem Touam Bona), CIAP Vassivière  
2021 'UFA—Université des Futurs Africains' (curated by Oulimata Gueye), Le Lieu Unique, Nantes  
2021 Screening installation of 'The School of Mutants' at Sheffield DocFest  
2021 Archive of Forgetfulness, Goethe Institut Johannesburg  
2021 'Infinite Creativity for a Finite World', La Villette, Paris  
2020 'You and I don't live on the same planet', Taipei Biennale (curated by B. Latour and M. Guinard), Taipei  
2019 'Ruines et Futurs', Kër Thioassane, Dakar  
2019 'The Architectur of Degrowth', Oslo Architecture Triennale, Oslo

### Performances, lectures, public programs

2024 'Dialogue from the Between Worlds', Ciné-Banlieue, Dakar  
2023 'Translation as Hospitality', The Mosaic Rooms, London  
2022 'From Restitution to Repair' symposium, Berlin Biennale  
2022 'Border Environments', Goldsmiths University, London

2022 'Mutant Assembly', Days 4 Ideas Festival, La Bellone, Brussels  
2022 'Mutant Assembly', Raw Material Company, Dakar  
2021 'Universities of African Futures', Luma Days, Luma Foundation, Arles  
2021 'Mutant Assembly', Le Lieu Unique, Nantes  
2021 'The School of Mutants', lecture, Cité Internationale des Arts, Paris  
2020 'Mutant Assembly', Taipei Fine Arts Museum, Taipei

### Publications

2024 Klima magazine #6  
2022 'Mutant Assembly', online (mutantassembly.net)  
2021 'The School of Mutants', exhibition catalogue, RAW Material Company, Dakar  
2020 'We Are the Ambassadors of the Blurred Mirages of Lands that Never Fully Materialized', e-flux Journal #114

### Residencies

2024 La Becque, Vevey  
2024 Dramos Teatras, Kaunas  
2021 RAW Material Company, Dakar  
2021 Art Explora, Cité Internationale des Arts, Paris  
2019 Kër Thioassane, Dakar

### Grants

2023 Ljubjana Biennale research residency award  
2021 Fellowship, Het Nieuwe Instituut, Rotterdam  
2021 Africa2020  
2022 Point Sud  
2019 Heinrich Böll Stiftung, Dakar



Boris Raux  
8 rue chevreul  
42100 Saint-Etienne  
+33 (0)6 81 13 14 29  
boris.raux@yahoo.fr

pour en voir plus cliquez sur  
[www.borisraux.com](http://www.borisraux.com)

